

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES GUÊPES

ARISTOPHANE

Comédie — 1897

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BDÉLIKLEÔN	183 répliques
PHILOKLEÔN	180 répliques
XANTHIAS	61 répliques
LE CHOEUR	47 répliques
SOSIAS	21 répliques
ENFANT	9 répliques
UNE BOULANGÈRE	5 répliques
UN ACCUSATEUR	5 répliques

*Personnages muets & suite : ENFANTS, UN CHIEN, UN COQ, UNE COURTISANE,
KHAERÉPHÔN, UN TÉMOIN*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LEs GUÊPES.....	5
------------------------	----------

LEs GUÊPES.

SOSIAS, XANTHIAS

SOSIAS

Holà ! Hé ! Que fais-tu là, infortuné Xanthias ?

XANTHIAS

J'essaie une diversion à ma garde de nuit.

SOSIAS

Tes côtes ont donc encouru quelque grand châtiment ? Ne sais-tu pas quel animal nous gardons là ?

XANTHIAS

Je le sais ; mais j'ai envie de dormir un peu.

5

SOSIAS

Cours-en donc le risque, d'autant que, moi aussi, je sens sur mes paupières se répandre un doux sommeil.

XANTHIAS

Es-tu fou réellement, ou délires-tu comme les Korybantes ?

SOSIAS

Non, mais je suis pris d'un sommeil émanant de Sabazios.

XANTHIAS

Comme moi tu adores donc Sabazios ; car tout à l'heure a fondu en vrai¹⁰
Mède, sur mes paupières, un sommeil alourdissant, et j'ai vu récemment
un songe merveilleux.

SOSIAS

Et moi, vraiment, j'en ai eu un tel que je n'en vis jamais. Mais toi, parle
le premier.

XANTHIAS

Il m'a semblé voir un aigle d'une taille énorme s'abattre sur l'Agora, sai-¹⁵
sir dans ses serres un bouclier d'airain, l'emporter jusqu'au ciel, et puis
ce bouclier tomber des mains de Kléonymos.

SOSIAS

Ce Kléonymos ne diffère donc en rien d'un logogriphe.

XANTHIAS

Pourquoi cela ?

SOSIAS

Quelqu'un des convives demandera comment le même monstre a perdu²⁰
son bouclier sur la terre, dans le ciel et dans la mer.

XANTHIAS

Hélas ! Quel malheur va-t-il m'arriver après la vue d'un pareil songe ?

SOSIAS

Ne t'inquiète pas. Il ne t'arrivera rien de terrible, j'en atteste les dieux.

XANTHIAS

C'est cependant quelque chose de terrible qu'un homme qui jette ses armes. Mais à toi de me dire le tien.

25

SOSIAS

Il a de l'importance : il s'y agit du vaisseau de l'État tout entier.

XANTHIAS

Dis-moi vite le fond de cale de l'affaire.

SOSIAS

Il m'a semblé, dans mon premier sommeil, voir sur la Pnyx des moutons réunis en séance, ayant bâtons et manteaux ; puis, au milieu de ces moutons, j'ai cru entendre pérorer une baleine vorace, qui avait la voix d'une truie qu'on grille.

30

XANTHIAS

Pouah !

SOSIAS

Qu'est-ce donc ?

XANTHIAS

Finis, finis : n'en dis pas davantage. Ce songe sent une odeur puante de cuir pourri.

35

SOSIAS

Cette maudite baleine avait une balance et pesait de la graisse de boeuf.

XANTHIAS

Hélas ! Malheur ! Il veut dépecer notre peau.

SOSIAS

J'ai cru voir auprès d'elle assis par terre Théoros avec une tête de corbeau. Alors Alkibiadès me dit, en grasseyant : « Legalde Théolos ; il a la tête d'un colbeau. »

40

XANTHIAS

Excellent ce grasseyement d'Alkibiadès.

SOSIAS

N'est-ce pas là un présage étrange, Théoros devenu corbeau ?

XANTHIAS

Pas du tout, au contraire, c'est fort heureux.

SOSIAS

Comment ?

XANTHIAS

Comment ? D'homme il est devenu corbeau tout à coup. N'est-ce pas un présage évident qu'il va s'envoler de chez nous pour aller aux corbeaux ?

45

SOSIAS

Et je ne te donnerais pas deux oboles de récompense, à toi qui interprètes si sagement les songes !

XANTHIAS

Attends que j'explique le sujet aux spectateurs et que je leur expose
quelques idées que voici : qu'on n'attende de nous rien de trop grand, ni
un rire dérobé à Mégara. Nous n'avons pas deux esclaves lançant aux
spectateurs des noix tirées d'une corbeille ; ni un Héraklès frustré d'un
dîner, ni Euripidès, criblé une seconde fois de nos railleries. Et si Kléon
a brillé, grâce à la Fortune, nous ne remettons pas le même homme à la
sauce piquante. Mais notre modeste sujet a une intention : sans aller au
delà de votre finesse, il a plus de portée qu'une comédie banale. Nous
avons un maître, qui dort là-haut, homme de mérite, sous le toit. Il nous
a donné l'ordre, à nous deux, de garder son père, enfermé là dedans,
afin qu'il ne franchisse pas la porte. Ce père est malade d'une maladie
étrange, que pas un de vous ne connaîtrait, ni ne supposerait, si vous ne
l'appreniez de nous. Devinez. Amynias, fils de Pronapos, ici présent, dit
qu'il aime les dés : ce n'est pas vrai.

SOSIAS

De par Zeus ! Il juge de cette maladie d'après la sienne.

XANTHIAS

Et ce n'est pas cela : il y a bien du «philo» dans l'origine de son mal.
Mais sosias, ici présent, dit à Derkylos qu'il est «philopot».

SOSIAS

Pas du tout : c'est là une maladie d'honnêtes gens.

XANTHIAS

De son côté Nikostratos, du dême de Skambôn, prétend qu'il est «philothyte» ou «philoxènos».

SOSIAS

Par le Chien ! ô Nikostratos, il n'est pas «philoxènos», car Philoxènos est un prostitué. 70

XANTHIAS

Laissez là ces niaiseries : vous ne trouverez pas. Or, si vous désirez le savoir, taisez-vous. Je vais vous dire tout de suite la maladie de notre maître. Il est philhéliaste, le cher homme, comme pas un. Sa passion est de juger. Il gémit, s'il ne se trouve pas assis au premier banc ; la nuit, il ne goûte pas un brin de sommeil. Ferme-t-il les yeux un instant, son esprit voltige encore autour de la clepsydre. L'habitude qu'il a de tenir les suffrages fait qu'il se réveille en serrant ses trois doigts, comme celui qui offre de l'encens, à la nouvelle lune. Par Zeus ! s'il voit écrit sur une porte : «Charmant Dèmos, fils de Pyrilampès !» il va écrire à côté : 80
«Charmante urne aux suffrages !» Son coq s'étant mis à chanter le soir, il dit que pour l'éveiller tard, il avait été gagné par l'argent des accusés. À peine a-t-il songé, qu'il demande en criant ses chaussures ; il court au tribunal bien avant le jour, et il s'y endort, comme un coquillage, au pied de la colonne. Sa mauvaise humeur lui faisant inscrire contre tous la longue ligne, il sort, en manière d'abeille ou de bourdon, les ongles enduits de cire. Ayant peur de manquer de cailloux à suffrages, et voulant avoir de quoi juger, il entasse chez lui toute une grève. Telle est sa manie. On le remet dans le droit chemin, mais toujours il juge de plus belle. Voilà pourquoi nous le gardons enfermé sous les verrous, afin qu'il ne s'échappe pas. Son fils, en effet, est désolé de cette maladie. 90
D'abord il le sermonna en usant de bonnes paroles, l'engageant à ne plus porter de manteau et à ne pas s'éloigner de la porte ; mais il n'y réussit point. Ensuite, il le baigna, le purifia : pas plus de succès. Puis il

le soumit aux pratiques des Korybantes ; mais le père, muni du tambour,⁹⁵
courut juger au Kaenon. Voyant que toutes ces initiations ne servaient
de rien, il fit voile vers Aegina. Là il le fait coucher la nuit dans le
temple d'Asklèpios ; dès la pointe du jour, il paraît au barreau du tribu-
nal. Depuis, nous ne le laissons plus sortir. Il s'enfuit par les gouttières
et par les tuyaux. Nous, tout ce qu'il y avait de trous, nous les avons¹⁰⁰
bouchés avec du vieux linge et rendus impénétrables. Lui, en vrai geai,
enfonçait des piquets dans le mur et sautait de branche en branche.
Nous, nous avons tendu des filets tout autour de la cour, et nous mon-
tons la garde. Le nom du vieux est Philokléôn, soit dit de par Zeus ! et
celui du fils est Bdélykléôn, homme qui veut guérir les orgueils inso-¹⁰⁵
lents.

BDÉLIKLÉÔN, XANTHIAS

BDÉLIKLÉÔN (*à la fenêtre*)

Xanthias, Sosias, Dormez-vous ?

XANTHIAS

Oh ! Oh !

SOSIAS

Qu'y a-t-il ?

XANTHIAS

Bdélykléôn est levé.

110

BDÉLIKLÉÔN

Que l'un de vous deux accoure vite ici ! Mon père est dans l'étuve, et il
fouille comme un rat qui se cache dans un trou. Toi, aie l'oeil sur le

tuyau, afin qu'il ne s'échappe point par là ; et toi, colle-toi contre la porte.

XANTHIAS

C'est fait, maître.

115

BDÉLIKLÉÔN

Souverain Poséidon, quel est ce bruit dans la cheminée ? Hé ! là-haut, qui es-tu ?

PHILOKLÉÔN

Je suis la fumée qui sort.

BDÉLIKLÉÔN

La fumée ? Et de quel bois es-tu donc ?

PHILOKLÉÔN

De figuier.

120

BDÉLIKLÉÔN

Par Zeus ! C'est la plus âcre des fumées. Mais, je t'en réponds, tu ne t'échapperas pas. Où est le couvercle ? Rentre. Allons, je vais ajouter une traverse. Cherche alors quelque autre machine. Vraiment, je suis malheureux comme pas un ; on va m'appeler maintenant le fils de «l'Enfumé». Enfant, tiens la porte, pèse dessus ferme, vigoureusement. J'y vais venir aussi. Veille à la serrure ; et, pour le verrou, prends garde qu'il ne ronge le fermoir.

125

PHILOKLÉÔN

Que faites-vous ? Ne me laisserez-vous pas aller juger, tas de coquins ?
Va-t-on absoudre Drakontidès ?

BDÉLIKLÉÔN

Cela te ferait donc beaucoup de peine ?

130

PHILOKLÉÔN

Oui, car le Dieu m'a répondu, un jour où je consultais l'oracle de Delphoe, que si un accusé échappait de mes mains, je mourrais desséché.

BDÉLIKLÉÔN

Apollon sauveur, quel oracle !

PHILOKLÉÔN

Allons, je t'en conjure, laisse-moi sortir, de peur que je ne crève.

BDÉLIKLÉÔN

Non par Poséidon ! Philokléôn, jamais.

135

PHILOKLÉÔN

Je rongerai donc le filet à belles dents.

BDÉLIKLÉÔN

À belles dents ? Mais tu n'en as pas.

PHILOKLÉÛN

Malheur ! Infortuné que je suis. Comment faire pour te tuer ? Comment ? Donnez-moi une épée tout de suite, ou la tablette aux condamnations.

140

BDÉLIKLÉÛN

Cet homme va faire quelque mauvais coup.

PHILOKLÉÛN

Mais non, de par Zeus ! Je veux aller vendre mon âne tout bâti : c'est la nouvelle lune.

BDÉLIKLÉÛN

Pourquoi n'irais-je pas le vendre, moi ?

PHILOKLÉÛN

Non ; pas comme moi.

145

BDÉLIKLÉÛN

Mais mieux, j'en atteste Zeus !

PHILOKLÉÛN

Voyons, amène l'âne.

XANTHIAS

Le bon prétexte qu'il a imaginé ! quelle finesse pour que tu le laisses aller plus vite !

BDÉLIKLÉÔN

Mais il n'a rien attrapé ; j'ai éventé sa ruse. Entrons toutefois ; je vais moi-même faire sortir l'âne, afin que le vieillard ne s'échappe pas de nouveau.

150

XANTHIAS

Bonne bourrique, pourquoi pleures-tu ? Parce qu'on va te vendre aujourd'hui ? Avance plus vite. Pourquoi gémis-tu, à moins que tu ne portes quelque Odysseus ? Mais, de par Zeus ! il porte quelqu'un qui s'est glissé sous son ventre !

155

BDÉLIKLÉÔN

Qui cela ? Voyons !

XANTHIAS

C'est lui !

BDÉLIKLÉÔN

Qu'est-ce que c'est ? Qui es-tu, l'homme ? Dis-le nettement.

PHILOKLÉÔN

Outis, de par Zeus !

160

BDÉLIKLÉÔN

Outis, toi ? De quel pays ?

PHILOKLÉÔN

D'Ithakè, fils d'Apodrasippidès.

BDÉLIKLÉÔN

Outis, j'en atteste Zeus ! tu n'auras pas à te réjouir. Entraîne-le vite.
Ah ! le misérable. Où s'est-il glissé ? À mes yeux, il est tout ce qu'il y a
de plus ressemblant avec l'ânon d'un témoin.

165

PHILOKLÉÔN

Si vous ne me laissez pas tranquille, nous plaiderons.

BDÉLIKLÉÔN

Et sur quoi notre procès ?

PHILOKLÉÔN

Sur l'ombre d'un âne.

BDÉLIKLÉÔN

Tu es un méchant sans malice et rempli d'audace.

PHILOKLÉÔN

Moi, un méchant ! Non, de par Zeus ! Tu ne sais pas maintenant tout
mon mérite ; mais peut-être le sauras-tu, lorsque tu mangeras le sous-
ventre du vieux juge de l'Hèliaea.

170

BDÉLIKLÉÔN

Fais rentrer l'âne et toi-même dans la maison.

PHILOKLÉÔN

Ô juges, mes collègues, et toi, Kléôn, venez à mon aide !

BDÉLIKLÉÔN

Une fois là dedans, hurle, la porte fermée. Toi, roule un tas de pierres à l'entrée, remets le verrou dans la traverse, et hâte-toi d'appuyer ce gros mortier contre la poutre, pour servir de barricade. 175

XANTHIAS

Malheur à moi ! D'où me tombe cette motte de terre ?

BDÉLIKLÉÔN

C'est peut-être quelque rat qui te l'a jetée.

XANTHIAS

Un rat ! Non, par Zeus ! C'est cet héliaste de gouttière, qui s'est glissé sous les tuiles du toit. 180

BDÉLIKLÉÔN

Malheur à moi ! Voilà notre homme devenu moineau ! Il va s'envoler. Où est le filet ? Où est-il ? Psichtt ! psichtt ! Hé ! Psichtt !... Par Zeus ! J'aimerais mieux garder Skiônè qu'un tel père.

XANTHIAS

Voyons, maintenant que nous l'avons chassé, et qu'il n'y a pas moyen qu'il nous échappe furtivement, pourquoi ne dormirions-nous pas un tantinet ? 185

BDÉLIKLÉÔN

Mais, malheureux, dans un instant vont arriver les autres juges ses collègues, pour appeler mon père !

XANTHIAS

Que dis-tu ? Le jour se lève à peine.

190

BDÉLIKLÉÔN

Par Zeus ! Ils se sont levés tard aujourd'hui. C'est toujours vers le milieu de la nuit qu'ils viennent le chercher, apportant des lanternes, et fredonnant les chants antiques des Sidoniennes de Phrynikhos, qui leur servent à l'appeler.

XANTHIAS

Eh bien, s'il le faut, nous nous mettrons à leur lancer des pierres.

195

BDÉLIKLÉÔN

Mais, malheureux, cette engeance de vieux, quand on la met en colère, devient semblable à un essaim de guêpes ! En effet, ils ont, au bas des reins, un dard des plus aigus, dont ils piquent ; ils bondissent en criant, et ils le lancent comme des étincelles.

XANTHIAS

Ne t'inquiète pas ! Que j'aie des pierres, et je disperserai cette guêpière de juges...

200

LE CHOEUR, L'ENFANT

LE CHOEUR

Avance, marche ferme ! Ô Komias, tu traînes ? Par Zeus ! ce n'est plus comme autrefois ; tu étais une lanière à chien. Aujourd'hui Kharinadès est meilleur marcheur que toi. Ô Strymodoros de Konthylè, le plus distingué de nos confrères, Evergidès est-il ici, ou Khabès le Phlyen ? Ils y

205

sont. Il s'y trouve aussi, –appapae, papaeax– le reste de cette jeunesse, qui était avec nous à Byzantion, lorsque nous montions la garde, moi et toi. Dans nos excursions de nuit, nous dérobaâmes en secret le pétrin de la boulangère et nous le fendîmes pour y faire cuire nos gros légumes... Mais hâtons-nous, mes amis ; c'est aujourd'hui le tour de Lakhès : tout le monde dit que sa ruche est pleine d'argent. Aussi Kléôn, notre soutien, nous a-t-il enjoint hier de venir de bonne heure, avec une provision de trois jours de colère furieuse contre l'accusé, pour le punir de ses méfaits. Hâtons-nous donc, braves amis, avant que le jour paraisse. Marchons, et regardons bien de tous côtés avec nos lampes, de peur que quelque pierre ne nous fasse obstacle et ne nous mette à mal.

L'ENFANT

Un bournier, père, père ! Prends-y garde !

LE CHOEUR

Prends par terre un brin de paille et mouche la lampe.

L'ENFANT

Non ; je la moucherài bien, je pense, avec mon doigt.

(Il le frappe.)

LE CHOEUR

Pourquoi donc allonges-tu la mèche avec ton doigt, lorsque l'huile manque, petit niais ? Ce n'est pas toi qui en souffres, quand il faut en payer le prix.

L'ENFANT

De par Zeus ! si vous nous faites encore la leçon à coups de poing, nous éteignons les lampes, et nous retournons à la maison seuls. Alors, sans

doute, au milieu des ténèbres, privé de clarté, tu barboteras, en marchant dans la boue comme un francolin.

225

LE CHOEUR

Oui, j'en châtie d'autres plus grands que toi. Mais il me semble que je patauge dans cette boue. Il n'est pas possible que d'ici à quatre jours le Dieu ne fasse pas tomber de l'eau en abondance, tant nos lampes se couvrent de champignons. C'est l'habitude, quand cela se produit, qu'il y ait une pluie torrentielle. Et puis, tout ce qu'il y a de fruits encore verts a besoin d'eau et du souffle de Boréas. Mais qu'est-il donc arrivé à notre collègue, habitant cette maison, pour qu'il ne paraisse pas ici dans notre groupe ? On n'avait pas besoin jadis de le remorquer : il marchait le premier de nous, en fredonnant du Phrynikhos ; car c'est un amateur de chant. Mon avis, chers camarades, est de nous arrêter ici et de l'appeler en chantant ; s'il entend ma musique, le plaisir l'attirera vers la porte. Mais pourquoi ce vieillard ne se montre-t-il pas à nous, devant sa porte, et ne nous répond-il pas ? A-t-il perdu ses chaussures ? Ou bien s'est-il cogné l'orteil dans l'obscurité, et y a-t-il une inflammation à la cheville du pauvre vieux ? Peut-être aussi a-t-il une tumeur à l'aîne. Il était pourtant le plus âpre de nous tous et le seul inexorable. Si quelqu'un le suppliait, il baissait la tête, et : «Tu veux cuire une pierre,» disait-il. Peut-être est-ce à cause de l'homme qui nous a échappé hier par mensonges, en disant qu'il était ami d'Athènes et qu'il avait révélé le premier les affaires de Samos : la peine qu'il en a ressentie l'aura fait coucher avec la fièvre : car voilà l'homme. Mais, mon bon, lève-toi, ne te ronge pas ainsi, ne te fâche pas : il nous arrive un homme gras, un de ceux qui ont livré la Thrakè : tu vas le condamner à mort. Avance, enfant, avance.

230

235

240

245

250

L'ENFANT

Voudrais-tu bien me donner, mon père, ce que je vais te demander ?

LE CHOEUR

Sans doute, mon enfant. Mais dis-moi ce que tu veux que je t'achète de beau. Je pense que tu aimes sans doute les osselets, mon enfant.

L'ENFANT

Non, par Zeus ! J'aime mieux les figues, petit père ; c'est plus doux.

LE CHOEUR

Eh bien, non, par Zeus ! Dussiez-vous aller vous pendre !

255

L'ENFANT

Alors, par Zeus ! je ne vous conduirai plus.

LE CHOEUR

Ainsi, avec mon chétif salaire j'ai trois choses à acheter, farine, bois et comestibles, et tu me demandes encore des figues !

L'ENFANT

Mais, voyons, mon père, si l'arkhonte ne convoque pas tout de suite le tribunal, où achèterons-nous à dîner ? As-tu quelque heureux espoir à nous offrir ou le chemin sacré de Hellè ?

260

LE CHOEUR

Oh ! Oh ! Hélas ! Oh ! Oh ! Hélas ! J'en atteste Zeus, je ne sais pas comment nous dînerons.

L'ENFANT

Pourquoi, malheureuse mère, m'as-tu mis au monde ?

LE CHOEUR

Pour me donner le mal de te nourrir.

265

L'ENFANT

Ô mon petit sac, tu n'es donc qu'un ornement inutile ! Hélas ! Hélas !
C'est notre lot de gémir.

PHILOKLÉÛN *(enfermé et parlant à travers la porte)*

Amis, il y a longtemps que je dessèche à vous entendre de cette fenêtre, mais je ne puis chanter avec vous. Que ferai-je ? Je suis gardé par les gens qui sont là, parce que je veux depuis longtemps aller avec vous du côté des urnes et y faire du mal. Ô Zeus au tonnerre retentissant, change-moi tout de suite en fumée ou en Proxénidès, ou en fils de Sellos, ce hâbleur. N'hésite pas, roi du ciel, à me faire cette grâce : prends pitié de mon malheur. Que ta foudre ardente me réduise en cendre à l'instant, et qu'ensuite ton souffle m'enlève et me jette dans une saumure bouillante, ou bien fais de moi la pierre sur laquelle on compte les suffrages.

270

275

LE CHOEUR

Qui donc est celui qui te retient et qui ferme la porte ? Parle ; tu t'adresses à des amis.

PHILOKLÉÛN

C'est mon fils ; ne criez pas : il est là devant, il dort ; baissez la voix.

280

LE CHOEUR

Mais quelle défense, mon pauvre homme, veut-il t'imposer en agissant de la sorte ? Quel prétexte est le sien ?

PHILOKLÉÔN

Mes amis, il ne veut pas me laisser juger ni faire du mal à personne ; il est disposé à me faire faire bonne chère, et moi, je ne veux pas.

LE CHOEUR

Les paroles audacieuses de cet infâme Dèmologkléôn sont provoquées²⁸⁵ par ce que tu dis la vérité au sujet de la flotte. Cet homme n'aurait pas cette audace de paroles s'il ne tramait quelque conspiration. Mais c'est le moment de chercher quelque nouveau moyen qui, à l'insu de cet homme, te permette de descendre ici.

PHILOKLÉÔN

Quel serait-il ? Cherchez, vous. Moi, je serais prêt à tout, tant je désire²⁹⁰ parcourir les bancs avec ma coquille.

LE CHOEUR

Y a-t-il quelque ouverture que tu puisses creuser à l'intérieur pour t'en échapper, couvert de haillons, comme l'industriel Odyssée.

PHILOKLÉÔN

Tout est bouché : il n'y a pas la moindre fissure par où passerait un moucheron. Il faut donc que vous cherchiez quelque autre chose : pas²⁹⁵ de trou possible.

LE CHOEUR

Te souviens-tu comment, étant à l'armée et ayant volé quelques broches que tu fichais toi-même dans le mur, tu en descendis très vite ? C'était à la prise de Naxos.

PHILOKLÉÛN

Je sais. Mais à quoi bon ? Il n'y a pas en ceci la moindre ressemblance. 300
J'étais jeune alors, capable de voler et plein de vigueur ; personne ne me gardait, mais il m'était permis de fuir sans crainte. Maintenant, des hommes armés, rangés sur les routes, y font sentinelle. Deux d'entre eux sont devant ces portes, broches en main, et m'épient comme un chat qui a volé un morceau de viande. 305

LE CHOEUR

Trouve donc au plus tôt quelque machine ; car voici le jour, mon doux ami.

PHILOKLÉÛN

Il n'y a donc rien de mieux pour moi que de ronger mon filet. Que Dik-
tynna me pardonne pour ce filet !

LE CHOEUR

C'est bien le fait d'un homme qui travaille à son salut. Allons ! Joue de la mâchoire. 310

PHILOKLÉÛN

Voilà qui est rongé ; mais ne criez pas : veillez, au contraire, à ce que Bdélykléon ne s'aperçoive de rien.

LE CHOEUR

Ne crains rien mon cher, rien. S'il souffle mot, je le forcerai à se ronger le coeur et à courir la course pour sa propre vie : il verra bien qu'il ne faut pas fouler aux pieds les lois des deux Déesses. Attache donc une corde à la fenêtre, entoures-en ton corps et laisse-toi descendre, l'âme remplie de la fureur de Diopithès. 315

PHILOKLÉÛN

Voyons donc ! Mais si ces deux hommes s'en aperçoivent, qu'ils essaient de me repêcher et de me remonter dans la maison, que ferez-vous ? Par-³²⁰lez vite !

LE CHOEUR

Nous te porterons secours, faisant appel à tout notre coeur d'yeuse, si bien qu'il sera impossible de te renfermer. Voilà ce que nous ferons.

PHILOKLÉÛN

J'agirai donc, confiant en vous. Mais retenez bien ceci : s'il m'arrive malheur, prenez mon corps, baignez-le de vos larmes, et enterrez-le sous la barre du tribunal.³²⁵

LE CHOEUR

Il ne t'arrivera rien ; sois sans crainte. Ainsi, mon cher ami, descends avec confiance, en invoquant les dieux de la patrie.

PHILOKLÉÛN

Ô souverain Lykos, héros, mon voisin, tu te plais, comme moi, aux larmes éternelles et aux gémissements des accusés, et voilà justement pourquoi tu es venu habiter ici, afin de les entendre ; tu as voulu, seul de tous les héros, séjourner auprès des gémissants. Aie pitié de moi, sauve aujourd'hui ton voisin. Je jure que je ne pisserai ni ne pèterai jamais devant ta balustrade.³³⁰

BDÉLIKLÉÛN, XANTHIAS

BDÉLIKLÉÛN

Holà ! L'homme ! Éveille-toi.

335

XANTHIAS

Qu'y a-t-il ?

BDÉLIKLÉÛN

J'entends comme le son d'une voix.

XANTHIAS

Est-ce que le vieux se glisse quelque part ?

BDÉLIKLÉÛN

Non, de par Zeus ! Mais il descend lié à une corde.

XANTHIAS

Ah ! Scélérat ! Que fais-tu ? Ne t'avise pas de descendre.

340

BDÉLIKLÉÛN

Remonte vite par l'autre fenêtre et frappe-le avec les branches sèches ;
peut-être retournera-t-il la poupe, frappé par les branches d'olivier.

PHILOKLÉÔN, BDÉLIKLÉÔN, SOSIAS, XANTHIAS, LE CHOEUR

PHILOKLÉÔN

À l'aide, vous tous qui devez avoir des procès cette année, Smikythiôn, Tisiadès, Chrêmôn, Phérédipnos ! Quand donc viendrez-vous à mon secours, si ce n'est maintenant, avant qu'on m'ait renfermé ?

345

LE CHOEUR

Dis-moi, que tardons-nous à mettre en mouvement cette colère qui nous prend, quand on irrite nos essaims ? Oui, voilà, voilà que se dresse ce dard irascible, aigu, qui nous sert à châtier. Allons, jetez vite vos manteaux, enfants, courez, criez, annoncez ceci à Kléôn ; dites-lui de venir combattre un ennemi de la république, qui mérite de périr, puisqu'il ose dire qu'il ne faut pas juger les procès.

350

BDÉLIKLÉÔN

Braves gens, écoutez la chose, et ne criez pas !

LE CHOEUR

De par Zeus ! Jusqu'au ciel !

BDÉLIKLÉÔN

Je ne le lâcherai pas !

LE CHOEUR

Mais c'est affreux ; c'est une tyrannie manifeste ! Ô cité de Théoros, ennemi des dieux, et quels que soient les flatteurs qui nous gouvernent !

355

XANTHIAS

Par Hèraklès ! Ils ont des dards. Ne les vois-tu pas, maître ?

BDÉLIKLÉÛN

Oui, c'est avec cela qu'ils ont tué en justice Philippos, fils de Gorgias.

LE CHOEUR

Et toi aussi tu en mourras ! Tournez-vous tous par ici, le dard en avant, et marchez contre lui, serrés, en bon ordre, tout gonflés de colère et de rage, afin qu'il sache bien plus tard de quel essaim il a irrité la colère. 360

XANTHIAS

Cela va être rude, de par Zeus ! Si le combat s'engage : moi, je tremble de peur à la vue de tous ces aiguillons.

LE CHOEUR

Alors, lâche cet homme ; sinon, je dis, moi, que tu envieras la peau des tortues. 365

PHILOKLÉÛN

Allons, juges mes collègues, guêpes au coeur dur, mettez-vous en fureur ; qu'une partie de vous leur pique le derrière, une autre les yeux et les doigts.

BDÉLIKLÉÛN

Midas, Phryx, accourez à l'aide ; toi aussi, Masyntias ; saisissez-le et ne le remettez aux mains de personne. Autrement, je vous mets de lourdes entraves, et vous y jeûnerez. J'ai entendu le crépitement de nombreuses feuilles de figuier. 370

LE CHOEUR

Si tu ne le lâches pas, quelque chose te poindra.

BDÉLIKLÉON

Ô Kékrops, héros souverain à la queue de dragon, souffriras-tu que je sois ainsi la proie d'hommes barbares, à qui j'ai appris à verser quatre mesures de larmes par khoenix ? 375

LE CHOEUR

Mille maux ne viennent-ils pas fondre sur la vieillesse ? C'est évident. Voilà deux esclaves qui retiennent de force leur vieux maître. Ils laissent dans l'oubli du passé les peaux, les exomides qu'il achetait pour eux, les casquettes de chien, les services rendus à leurs pieds munis durant l'hiver contre le froid. Ils n'ont ni en eux-mêmes, ni dans leurs regards le respect des chaussures d'autrefois. 380

PHILOKLÉON

Tu ne me lâcheras donc pas maintenant, méchante bête ? Tu ne te rappelles plus qu'un jour, t'ayant surpris volant du raisin, je t'attachai à un olivier et t'écorchai si bien et si virilement que tu faisais des jaloux. Et cependant tu es un ingrat. Mais lâchez-moi donc, toi et toi, avant que mon fils accoure. 385

LE CHOEUR

Vous allez être punis bel et bien de votre conduite, avant peu ; et vous connaîtrez quel est le caractère d'hommes irascibles, justes, aux regards âcres comme le cresson. 390

BDÉLIKLÉON

Frappe, frappe, Xanthias, chasse ces guêpes de la maison !

XANTHIAS

C'est ce que je fais.

BDÉLIKLÉÛN (*à Sosias*)

Et toi, répands une épaisse fumée.

SOSIAS

Eh bien ! Ne vous sauverez-vous pas ? Allez aux corbeaux ! Vous ne partez pas ?... Joue du bâton.

395

XANTHIAS

Toi, pour faire de la fumée, mets le feu à AEskhinès, fils de Sellartios. Nous devons, avec le temps, finir par vous chasser.

BDÉLIKLÉÛN

Mais, de par Zeus ! Tu ne les aurais pas facilement mis en fuite, s'ils s'étaient trouvés nourris des vers de Philoklès.

LE CHOEUR

N'est-il pas évident pour les pauvres que la tyrannie à mon insu s'est glissée furtivement ici ? Oui, toi, plus mauvais que le mal, émule d'Amyntas le chevelu, tu nous empêches d'exécuter les lois établies par la ville, et cela sans avoir aucun prétexte, ni une éloquence ingénieuse, et pour commander seul.

400

BDÉLIKLÉÛN

N'y a-t-il pas moyen, sans bataille et sans cris aigus, d'entrer en pour-parlers et en accommodements ?

405

LE CHOEUR

Des pourparlers avec toi, haïsseur du peuple, ami de la monarchie, complice de Brasidas, toi qui portes des franges de laine et qui nourris une épaisse moustache !

BDÉLIKLÉON

Hé ! Par Zeus ! Mieux vaudrait pour moi abandonner tout à fait mon père, que de lutter chaque jour contre des flots si orageux. 410

LE CHOEUR

Et pourtant tu n'en es qu'au persil et à la rue, pour nous servir d'un terme emprunté aux marchands de vin. Maintenant, en effet, tu n'as rien à souffrir, mais tu verras quand l'accusateur entassera contre toi ces mêmes griefs et citera tes complices. 415

BDÉLIKLÉON

Enfin, au nom des dieux, est-ce que vous n'allez pas me débarrasser de vous ? Avez-vous résolu que moi j'éreinte et que vous soyez éreintés tout le jour ?

LE CHOEUR

Non, jamais, tant qu'il me restera le souffle, au lieu que tu aspirés à nous tyranniser. 420

BDÉLIKLÉON

Comme tout est pour vous tyrannie et conspirations, quelle que soit l'affaire, grande ou petite, mise en cause ! Pour moi, je n'ai pas entendu ce mot durant cinquante années. Aujourd'hui, il est plus commun que le poisson salé. C'est au point qu'il roule dans toute l'Agora. Si quelqu'un achète des orphes et ne veut pas de membrades, le marchand d'à côté, 425

qui vend des membrades, se met à crier : «La cuisine de cet homme m’a l’air de sentir la tyrannie.» Un autre demande du poireau, pour assaisonner ces anchois ; la marchande de légumes le regarde de travers et lui dit : «NTu demandes du poireau, est-ce en vue de la tyrannie ? Penses-tu qu’Athènes doive te fournir des assaisonnements ?»

430

XANTHIAS

Moi, hier, j’entre chez une fille, à l’heure de midi, et je lui propose une chevauchée ; elle se fâche et elle me demande si je veux rétablir la tyrannie d’Hippias.

BDÉLIKLÉÛN

Ces propos leur sont agréables à entendre, et moi, parce que je veux arracher mon père à ces sorties matinales de misérable calomniateur en justice, afin de vivre une bonne vie comme Morykhos, on m’accuse d’agir en conspirateur et de songer à la tyrannie.

435

PHILOKLÉÛN

Et, de par Zeus ! On a raison ; car, pour moi, je préfère au lait des poules la vie dont tu veux aujourd’hui me priver. Je n’aime ni les raies, ni les anguilles, mais je mangerais avec plaisir un tout petit procès, cuit sur le plat à l’étouffée.

440

BDÉLIKLÉÛN

Par Zeus ! Tu t’es habitué à te régaler de ces affaires. Mais, si tu gardes le silence pour écouter ce que je dis, tu reconnaîtras, je pense, que tu te trompes du tout au tout.

PHILOKLÉÛN

Je me trompe en rendant la justice ?

445

BDÉLIKLÉON

Tu ne sens pas que tu es la risée de ces hommes auxquels tu rends une sorte de culte, mais dont tu es l'esclave à ton insu.

PHILOKLÉON

Cesse de parler d'esclavage : je règne sur tous.

BDÉLIKLÉON

Non, pas toi ; tu n'es qu'un esclave, en croyant commander. Dis-nous, mon père, quel honneur te revient-il des tributs de la Hellas ?

450

PHILOKLÉON

Beaucoup assurément : j'en veux faire juges les gens qui sont ici.

BDÉLIKLÉON

Et moi également. Laissez-le tous en liberté ; donnez-moi une épée. Si je suis vaincu dans cette lutte de parole, je tomberai percé de cette épée. Et toi, que je ne nomme pas, dis-moi si tu récusés l'arrêt...

PHILOKLÉON

Que je ne boive jamais ma part de vin pur en l'honneur du Bon Génie !

455

LE CHOEUR

C'est maintenant qu'il te faut tirer de notre arsenal quelque discours nouveau ; mais ne parle pas dans le sens de ce jeune homme. Tu vois quelle est pour toi l'importance de ce combat ; c'est le tout pour le tout si, ce qu'aux dieux ne plaise, il venait à l'emporter.

BDÉLIKLÉÔN

Qu'on m'apporte mes tablettes, et faites vite.

460

LE CHOEUR

Ah ! Quel air tu as en donnant cet ordre !

BDÉLIKLÉÔN

J'y veux simplement écrire, pour mémoire, tout ce qu'il dira.

PHILOKLÉÔN

Mais que diriez-vous s'il triomphait dans la discussion ?

LE CHOEUR

La troupe des vieillards ne servirait plus de rien absolument. Raillés dans toutes les rues, on nous appellerait thallophores et sacs à procès. Toi donc, qui vas défendre notre souveraineté, déploie en ce moment tout le courage de ton éloquence.

465

BDÉLIKLÉÔN

Et d'abord, dès mon entrée en la carrière, et pour point de départ, je montrerai que notre pouvoir ne le cède à aucune royauté. Y a-t-il quelqu'un de plus heureux, de plus fortuné ici-bas qu'un juge, un être plus gâté et plus redoutable, et cela, si c'est un vieillard ? Dès qu'il sort du lit, il est escorté jusqu'au tribunal par des hommes superbes, hauts de quatre coudées. Ensuite, sur la route, je me sens pressé par une main douce, qui a volé les deniers de l'État ; on supplie, on s'incline, on dit d'une voix lamentable : « Aie pitié de moi, mon père, je t'en conjure, si jamais tu as dérobé toi-même dans l'exercice de tes fonctions ou dans les marchés pour l'approvisionnement des troupes. » Eh bien, il ne saurait pas même que j'existe sans son premier acquittement.

470

475

BDÉLIKLÉON

Que cet article relatif aux suppliants soit mentionné sur mes tablettes !

PHILOKLÉON

Puis, lorsque j'entre, chargé de supplications et la colère calmée, je ne fais rien de tout ce que j'ai dit ; seulement j'écoute de toutes parts les plaintes des gens qui espèrent l'acquittement. Vois-tu ? On n'entend plus que flatteries à l'adresse du juge. Les uns déplorent leur misère, et ajoutent des maux supposés à ceux qui sont réels, pour les égaler aux miens ; les autres nous racontent des histoires ou quelque trait comique d'Æsopos. D'autres lancent une raillerie pour me faire rire et apaiser ma rigueur. Si rien de tout cela ne nous touche, ils nous amènent aussitôt par la main leurs enfants, filles et garçons : j'écoute ; ils se prosternent et bêlent à l'unisson. Alors le père, saisi de crainte, me supplie, comme un dieu, par pitié pour ses enfants, de lui faire remise de la peine. « Si tu aimes la voix d'un agneau, sois sensible à la voix de ce garçon. » Mais si j'aime la voix des petites truies, il essaie de me toucher par celle de sa fille. Et nous, par égard pour lui, nous détendons un peu les cordes de notre colère. N'est-ce pas là un grand pouvoir, qui permet de dédaigner la richesse ?

BDÉLIKLÉON

Second point de son discours que je note : « Qui permet de dédaigner la richesse. » Dis-moi maintenant les avantages que tu prétends tirer de ta souveraineté sur la Hellas ?

PHILOKLÉON

Chargés de constater l'âge des enfants, nous avons le droit de voir leurs parties honteuses. Qu'OEagros soit cité en justice, il ne sera pas absous avant de nous avoir récité la plus belle tirade de Niobè. Un joueur de flûte gagne-t-il sa cause, en reconnaissance, il se bride la joue avec sa

courroie, et joue un air aux juges à leur sortie. Si un père, en mourant, désigne par testament l'époux destiné à sa fille, son unique héritière, nous envoyons là-bas pleurer toutes les larmes de leur tête le testament et la coquille solennellement appliquée au cachet, et nous donnons la fille à celui dont les prières nous ont convaincus. Avec cela, point de comptes à rendre de nos actions : ce que n'a aucune autre magistrature. 505

BDÉLIKLÉÛN

Effectivement, et c'est la seule des choses que tu as dites dont je puisse te féliciter. Mais, quand tu enlèves la coquille au cachet du testament d'une héritière, tu commets une injustice. 510

PHILOKLÉÛN

De plus, quand le Conseil et le peuple sont embarrassés de juger sur quelque grave affaire, un décret renvoie les coupables devant les juges. C'est alors qu'Euathlos et ce grand Kolakonymos, lâcheur du bouclier, protestent qu'ils ne nous trahiront pas et qu'ils combattront pour le peuple. Et jamais, dans l'assemblée, aucun orateur n'a fait triompher son avis, s'il n'a dit que les tribunaux ont le droit de se retirer, aussitôt qu'ils ont jugé une affaire. Kléon lui-même, ce grand braillard, ne mord pas sur nous, mais il nous garde, nous caresse de la main et nous préserve des mouches, tandis que toi, tu n'as jamais rien fait de tout cela à ton père. Et Théoros, quoique ce soit un homme qui n'est pas au-dessous d'Euphémios, il prend l'éponge dans le bassin et décrotte nos chaussures. Vois de quels biens tu veux me priver, me dépouiller. Voilà ce que tu appelles de l'esclavage, de la servitude, et tu prétends le prouver. 520

BDÉLIKLÉÛN

Parle à satiété : car un jour mettra fin à cette puissance imposante, et tu ne seras plus qu'un derrière qui défie le bain.

PHILOKLÉON

Mais le plus agréable de tout cela, et que j'allais oublier, c'est quand je rentre à la maison, rapportant mon salaire : tout le monde arrive en même temps me faire des caresses, en raison de cet argent ; et d'abord ma fille me lave les pieds, les parfume, se penche pour me baiser, m'appelle «son petit papa» et, de sa langue, va pêcher le triobole. Ma femme, douce cajoleuse, m'apporte une galette bien levée, s'assoit près de moi, et, faisant des instances : «Mange ceci, goûte cela.» Je suis ravi, et je n'ai pas besoin de me tourner vers toi ou vers l'intendant pour savoir quand il apportera le dîner, en maugréant et en grommelant. D'ailleurs, s'il ne se hâte de me pétrir un gâteau, j'ai là un rempart contre les maux, un préservatif contre les traits. Si tu ne me verses pas à boire, j'ai apporté un vase à longues oreilles, plein de vin ; je me penche et je bois, et lui, ouvrant la bouche pour braire, oppose au bruit de ta coupe une grosse pétarade digne d'un bataillon. N'est-ce pas là exercer une grande souveraineté et qui ne le cède point à celle de Zeus, moi qui entends de moi ce que Zeus entend de lui ? Si nous sommes tumultueux, quelque passant s'écrie : «Quel tonnerre dans le tribunal, ô Zeus souverain !» Si je lance l'éclair, les riches ahanent d'émoi, et ils lâchent tout sous eux ; et de même les gens tout à fait vénérables. Et toi-même, tu as grand'peur de moi ; oui, par Dèmètèr ! Tu as peur ; et moi, que je me meure, si j'ai peur de toi.

LE CHOEUR

Non, jamais nous n'avons entendu personne parler avec tant de correction et d'intelligence.

PHILOKLÉON

Mais non, il se figurait qu'il vendangerait aisément une vigne abandonnée ; car il savait toute la supériorité de mon talent.

LE CHOEUR

Comme il a tout passé en revue, sans rien omettre ! C'est au point que je grandissais en l'entendant et qu'il me semblait juger aux Iles Fortunées, ravi de son éloquence.

555

BDÉLIKLÉÔN

Le voilà qui se pâme d'aise, qu'il est tout hors de lui ! Va, aujourd'hui, je te ferai regarder les étrivières !

LE CHOEUR

Il faut que tu ourdisses toutes sortes de trames pour échapper : car il n'est pas facile d'adoucir ma colère, quand on ne parle pas dans mon sens. C'est donc le cas pour toi de chercher une bonne meule et toute neuve, lorsque tu vas parler, afin d'écraser ma mauvaise humeur.

560

BDÉLIKLÉÔN

C'est une entreprise difficile, rude et d'une trop haute portée pour des poètes de vendanger, de guérir une maladie ancienne et invétérée dans la cité. Cependant, ô mon père, descendant de Kronos...

PHILOKLÉÔN

Arrête, et ne me donne plus le nom de père. Si tu ne me prouves pas, tout de suite, que je suis esclave, rien ne m'empêchera de te faire mourir, dût-on me priver de ma part des festins sacrés.

565

BDÉLIKLÉÔN

Écoute maintenant, petit papa, et détends un peu ton visage. Et d'abord calcule, simplement, non pas avec des cailloux, mais sur tes doigts, le revenu total des tributs payés par les villes ; compte, en outre, les cotes personnelles, les nombreux centièmes, les prytanies, les mines, les

570

droits des marchés et des ports, les taxes, les confiscations : la somme de ces revenus monte à près de deux mille talents. Compte maintenant les honoraires annuels des juges, au nombre de six mille ; car il n'y en eut jamais davantage ici : cela nous fait cent cinquante talents.

575

PHILOKLÉON

Ce n'est donc pas même le dixième des revenus de l'État que nous touchons pour salaire.

BDÉLIKLÉON

Non, par Zeus ! Et où va donc le reste ?

PHILOKLÉON

À ces gens qui disent : «Je ne trahirai jamais la populace d'Athènes, mais je combattrai toujours pour le peuple.»

580

BDÉLIKLÉON

Et toi, mon père, tu te laisses mener par eux, charmé de leurs paroles. Ils extorquent aux villes des cinquantaines de talents, les effrayant de leurs menaces et de leurs cris : «Payez le tribut, ou je tonne et je foudroie votre ville !» Et toi tu te contentes de grignoter les résidus de ton pouvoir. Les alliés, remarquant que le reste de la foule vit maigrement de lécher les assiettes et de mâcher à vide, t'estiment à l'égal du suffrage de Konnos, et apportent aux autres, en présent, terrines salées, vin, tapis, fromage, miel, sésame, coussins, fioles, couvertures de laine, couronnes, colliers, coupes, richesse et santé. Et toi, leur maître, pour prix de tes nombreux labeurs sur la terre et sur l'onde, il n'y en a pas un qui te donne même une tête d'ail pour tes fritures.

585

590

PHILOKLÉÏN

Oui, par Zeus ! J'ai envoyé chercher moi-même trois gousses d'ail chez Eukharidès ; mais cette servitude où je suis, tu ne me la montres pas et tu me chagrines.

BDÉLIKLÉÏN

N'est-ce donc pas une grande servitude de voir tous ces gens-là investis⁵⁹⁵ des magistratures et leurs flatteurs richement rémunérés, tandis que toi, si on te donne trois oboles, te voilà content ? Et c'est en combattant sur mer, sur terre à la prise des villes que tu les as gagnées, en te surmenant de fatigues. Il y a plus, et c'est ce qui m'exaspère au plus haut point, un ordre t'oblige à te rendre à l'assemblée, parce qu'un jeune débauché, le⁶⁰⁰ fils de Khaeréas, aux jambes écartées, au corps balancé d'un mouvement lascif, est venu te prescrire de juger au tribunal, le matin et à l'heure dite, sous peine pour quiconque arrivera passé le signal, de ne pas toucher le triobole. Et cependant lui-même il reçoit la drakhme accordée à l'accusateur, bien qu'il soit arrivé en retard. Il partage avec⁶⁰⁵ quelque autre des juges, ses collègues, le présent qu'a pu lui donner un des accusés ; puis ils s'entendent tous deux pour arranger l'affaire, à la façon des scieurs de long, dont l'un tire et l'autre pousse. En attendant, toi tu regardes, la bouche béante, le kolakrète, et tu ne sais rien de ce qui s'est fait.⁶¹⁰

PHILOKLÉÏN

Eux me traiter ainsi ! Hélas ! Que dis-tu ? Mon coeur est comme une mer démontée : tu t'empares de toute mon intelligence, et je ne sais pas où tu me conduis.

BDÉLIKLÉÏN

Vois pourtant comment il t'est permis d'être riche, ainsi que tous les tiens ; mais grâce à ces flagorneurs du peuple, tu disparais dans je ne⁶¹⁵

sais quelle machine. Maître d'une foule de villes, depuis le Pontos jusqu'à la Sardô, tu ne jouis de rien, sinon de ce misérable salaire : c'est un flocon de laine où l'on verse avec une parcimonie contenue, et pour que tu vives, comme qui dirait une goutte d'huile. En effet, ils veulent que tu sois pauvre, et je te dirai pourquoi : c'est afin que tu connaisses la main qui te nourrit, et que, si l'un d'eux t'excite en sifflant, tu te lances d'un bond féroce sur l'ennemi. Car s'ils voulaient assurer la subsistance du peuple, ce serait chose facile. Il y a bien mille cités qui maintenant nous paient tribut. Si l'on enjoignait à chacune d'elles de nourrir vingt personnes, deux myriades de nos concitoyens ne vivraient que de lièvres, la tête ceinte de toutes sortes de couronnes, et ne boiraient que du lait pur ou bouilli, délices dignes de notre patrie et du trophée de Marathon. Aujourd'hui, comme des mercenaires récoltant des olives, vous êtes à la merci de celui qui détient votre salaire.

PHILOKLÉON

Hélas ! Quel froid de glace engourdit ma main ! Je ne puis tenir mon épée ; je sens que je faiblis.

BDÉLIKLÉON

Mais lorsque ces hommes craignent pour eux-mêmes, ils vous donnent l'Euboea, et vous promettent la fourniture de quelque cinquante médimnes de froment ; eux qui ne t'ont jamais rien donné, sauf, tout récemment, cinq médimnes d'orge ; et encore tu ne les reçus qu'à grand'peine, khoenix par khoenix, et en te justifiant de l'accusation d'être étranger. Voilà pourquoi je t'ai toujours tenu renfermé, afin de te nourrir moi-même et de ne pas les voir rire des insolences dirigées contre toi. Et maintenant je veux franchement te fournir tout ce que tu désires, hors le lait du kolakrète.

LE CHOEUR

Il était sage celui qui a dit : «Avant d’avoir entendu le discours des deux parties, ne prononcez pas.» C’est toi, en effet, qui me parais maintenant avoir largement gagné la cause. Cela fait que ma colère se calme et que je jette ces bâtons. Et toi, notre contemporain et notre camarade, cède, cède à ses raisons, de peur de paraître un homme atteint de folie, d’entêtement exagéré, et intraitable. Qu’il m’eût été utile d’avoir moi-même un tuteur, un parent, pour me remettre ainsi dans le vrai sens ! Aujourd’hui, un dieu présent vient manifestement à ton aide dans cette occurrence ; on voit qu’il t’accorde sa faveur : accepte-la sans attendre.

645

BDÉLIKLÉÛN

Oui, je le nourrirai ; je fournirai à ce vieillard tout ce qu’il lui faut, gruuu à lécher, manteau doublé, couverture, fille qui lui frottera les reins et le reste. Mais qu’il se taise et ne souffle mot, cela ne peut me plaire.

650

LE CHOEUR

Il s’est remis lui-même dans le bon sens sur les points où il extravaguait : il a reconnu tout à l’heure sa folie et il se reproche de n’avoir pas suivi tes conseils. Maintenant peut-être va-t-il se laisser convaincre par tes observations, et avoir la sagesse de changer de conduite en t’obéissant.

655

PHILOKLÉÛN

Hélas ! Malheur à moi !

BDÉLIKLÉÛN

Eh bien, pourquoi cries-tu ?

660

PHILOKLÉON

Laisse-moi là toutes ces promesses ! «Ce que j'aime est là-bas, c'est là-bas que je veux être,» où le héraut crie : «Qui donc n'a pas voté ? Qu'il se lève !» Que ne puis-je être debout devant les urnes, le dernier des votants ! Hâte-toi, mon âme ! Où est mon âme ? «Ténèbres, livrez-moi passage.» Par Hèraklès ! puissé-je arriver à temps auprès des juges pour convaincre Kléon de vol !⁶⁶⁵

BDÉLIKLÉON

Allons, mon père, au nom des dieux, obéis-moi !

PHILOKLÉON

T'obéir ? Dis ce que tu veux, sauf une chose.

BDÉLIKLÉON

Laquelle ? Parle.

PHILOKLÉON

Ne pas juger. Hadès aura décidé de moi avant que je consente.

670

BDÉLIKLÉON

Eh bien, si tu fais ton bonheur de rendre la justice, ne sors pas d'ici, reste chez toi et juge tes serviteurs.

PHILOKLÉON

Et que juger ? Tu plaisantes.

BDÉLIKLÉÔN

Tu feras tout comme là-bas. Si une servante ouvre la porte clandestinement, tu décréteras contre elle une simple amende, absolument comme tu le faisais au tribunal. Et tout cela se passe au mieux. Si le soleil luit dès le matin, tu jugeras au soleil. Si la neige tombe ou s'il pleut, tu t'assiéras auprès du feu, pour instruire l'affaire. Si tu te lèves à midi, aucun thesmothète ne t'exclura de l'enceinte. 675

PHILOKLÉÔN

Cela me convient. 680

BDÉLIKLÉÔN

Il y a plus : si un plaideur n'en finit pas, tu n'attendras pas à jeun, te rongeanant toi-même ainsi que l'orateur.

PHILOKLÉÔN

Mais comment pourrai-je bien connaître l'affaire, de même qu'auparavant, si j'ai encore la bouche pleine ?

BDÉLIKLÉÔN

Beaucoup mieux. On dit que les juges, entourés de faux témoins, ne parviennent à connaître les affaires qu'en ruminant. 685

PHILOKLÉÔN

Tu me décides. Mais tu ne me dis pas de qui je recevrai les honoraires.

BDÉLIKLÉÔN

De moi.

PHILOKLÉON

Bien : je serai payé à part, et non avec les autres. Car c'est un tour indigne que m'a joué Lysistratos, ce bouffon. Dernièrement, il avait reçu une drakhme pour nous deux. Il va faire de la monnaie au marché des poissons, et il me remet trois écailles de mulot. Moi, je les fourre dans ma bouche, les ayant prises pour des oboles : dégouté par l'odeur, je les crache et je le traîne en justice. 690

BDÉLIKLÉON

Et que répliqua-t-il ? 695

PHILOKLÉON

Eh bien, il prétendit que j'avais un estomac de coq. «Tu as été vite à digérer l'argent,» dit-il.

BDÉLIKLÉON

Tu vois quel avantage cela t'offre encore.

PHILOKLÉON

Et qui n'est pas mince du tout. Mais exécute ce que tu veux faire.

BDÉLIKLÉON

Attends un moment. Je vais tout apporter. 700

PHILOKLÉON

Vois la chose et comment les oracles s'accomplissent. J'avais entendu dire qu'un jour viendrait où les Athéniens jugeraient les procès dans leurs maisons et où chaque individu se bâtirait, dans son vestibule, un tout petit tribunal, comme un hékateïon, partout devant les portes.

BDÉLIKLEÛN

Tiens, qu'en dis-tu ? Je t'apporte tout ce que je t'ai dit, et beaucoup plus⁷⁰⁵ même. Voici un pot de chambre, si tu as envie d'uriner ; on va le pendre, près de toi, à un clou.

PHILOKLEÛN

Bonne idée, pour un vieux ! Tu as trouvé là, franchement, un utile remède à la rétention d'urine.

BDÉLIKLEÛN

Et puis du feu et des lentilles dessus, si tu as besoin de manger une bou-⁷¹⁰chée.

PHILOKLEÛN

Pas maladroit du tout ! Car même si j'ai la fièvre, je toucherai mon salaire. Sans bouger d'ici je mangerai mes lentilles. Mais à quoi bon m'avez-vous apporté cet oiseau ?

BDÉLIKLEÛN

Afin que, si tu t'endors pendant une plaidoirie, il t'éveille de là-haut.⁷¹⁵

PHILOKLEÛN

Je voudrais encore une chose ; car le reste me suffit.

BDÉLIKLEÛN

Laquelle ?

PHILOKLEÛN

Qu'on m'apportât ici la statue de Lykos.

BDÉLIKLÉON

La voici : on dirait le Dieu lui-même.

PHILOKLÉON

Souverain héros, que tu n'es guère agréable à voir !

720

BDÉLIKLÉON

C'est à nos yeux le portrait même de Kléonymos.

PHILOKLÉON

Tout héros qu'il est, il n'a donc pas d'armes non plus.

BDÉLIKLÉON

Si tu te hâtais de siéger, je me hâterais d'appeler une cause.

PHILOKLÉON

Appelle tout de suite ; il y a longtemps que je siège.

BDÉLIKLÉON

Voyons, quelle cause introduirai-je tout d'abord ? Quelle sottise a faite
quelqu'un de la maison ? Thratta ayant dernièrement laissé brûler la
marmite...

725

PHILOKLÉON

Holà, arrête ! Peu s'en faut que tu ne me fasses mourir. Tu allais appeler
une cause avant d'avoir posé la balustrade : c'est la première condition
de nos mystères.

730

BDÉLIKLÉÔN

Mais, par Zeus ! il n'y en a pas.

PHILOKLÉÔN

Eh bien, je cours, et j'en rapporte une tout de suite de la maison.

BDÉLIKLÉÔN

Ce que c'est pourtant ! Quelle force a l'habitude du local !

**XANTHIAS, BDÉLIKLÉÔN, PHILOKLÉÔN, LE
CHOEUR**

XANTHIAS

Va-t'en aux corbeaux ! Nourrir un pareil chien !

BDÉLIKLÉÔN

Qu'y a-t-il donc ?

735

XANTHIAS

Ne voilà-t-il pas Labès, votre chien, qui vient d'entrer dans la cuisine et de manger un fromage de Sikéïa !

BDÉLIKLÉÔN

Voilà le premier délit à déferer à mon père. Toi, porte l'accusation.

XANTHIAS

Pas moi, de par Zeus ! Mais un autre chien se porte comme accusateur, si l'affaire est appelée.

740

BDÉLIKLÉÔN

Voyons, maintenant, amène-les tous deux ici.

XANTHIAS

C'est ce qu'on va faire.

BDÉLIKLÉÔN

Qu'apportes-tu là ?

PHILOKLÉÔN

La bauge aux porcs consacrés à Hestia.

BDÉLIKLÉÔN

Tu oses y porter une main sacrilège ?

745

PHILOKLÉÔN

Non, mais c'est en sacrifiant d'abord à Hestia, que j'écraserai quelque adversaire. Allons, hâte-toi de les amener. Je vois déjà la peine encourue.

BDÉLIKLÉÔN

Voyons, maintenant, j'apporte les tablettes et les registres.

PHILOKLÉÔN

Ah ! Tu m'assomes, tu me tues, avec tes délais. J'aurais pu tracer les mots par terre.

750

BDÉLIKLÉÔN

Voici.

PHILOKLÉÔN

Appelle donc.

BDÉLIKLÉÔN

J'y suis.

PHILOKLÉÔN

Qu'est-ce d'abord, celui-ci ?

755

BDÉLIKLÉÔN

Aux corbeaux ! Quel ennui ! J'ai oublié d'apporter les urnes aux suffrages.

PHILOKLÉÔN

Eh bien, où cours-tu ?

BDÉLIKLÉÔN

Chercher les urnes.

PHILOKLÉÔN

Inutile : j'avais là ces vases.

760

BDÉLIKLÉÔN

On ne peut mieux. Nous avons tout ce qu'il nous faut, excepté pourtant la klepsydre.

PHILOKLÉÔN

Et ceci ? N'est-ce pas une klepsydre ?

BDÉLIKLÉÔN

Tu excelles à fournir les objets nécessaires et locaux. Mais qu'on se hâte d'apporter de la maison le feu, les myrtes et l'encens, afin de commencer par invoquer les dieux. 765

LE CHOEUR

Et nous, pendant les libations et les prières, nous vous dirons de bonnes paroles, parce que de la lutte et de la dispute vous en êtes venus à une généreuse réconciliation.

BDÉLIKLÉÔN

Débutez donc par les bonnes paroles. 770

LE CHOEUR

Ô Phoebos Apollon Pythios, bonne chance à l'affaire instruite par ce magistrat devant sa porte ; accord entre nous tous tirés de nos erreurs !
Io Paean !

BDÉLIKLÉÔN

Ô Souverain maître, mon voisin, dieu de ma rue, gardien de mon vestibule, accepte, seigneur, ce nouveau sacrifice, que nous innovons en l'honneur de mon père. Adoucis cette humeur trop rêche et dure comme l'yeuse, mêle à ce coeur quelques gouttes de miel. Qu'il soit désormais doux pour les hommes, plus clément à l'accusé qu'à l'accusateur, prêt à pleurer avec ceux qui l'implorent ; qu'il se dépouille de son aigreur et qu'il arrache les orties de sa colère ! 780

LE CHOEUR

Nos prières s'unissent aux tiennes, et nos chants en faveur du nouveau magistrat s'accordent avec les paroles que tu as prononcées. Oui, tu as notre bienveillance, depuis que nous voyons que tu aimes le peuple bien plus que ne le fait aucun des jeunes.

BDÉLIKLÉÔN

S'il se trouve devant les portes quelque héliaste, qu'il entre. Dès qu'on aura commencé à parler, nous n'ouvrirons plus. 785

PHILOKLÉÔN, BDÉLIKLÉÔN, XANTHIAS

PHILOKLÉÔN

Quel est l'accusé ?

BDÉLIKLÉÔN

Celui-ci.

PHILOKLÉÔN

Quelle peine va le frapper ?

BDÉLIKLÉÔN

Écoutez l'acte d'accusation. Le soussigné chien de Kydathènè accuse Labès d'AExonè d'avoir seul, contre toute justice, mangé un fromage Sikélien. Peine : un collier de figuier. 790

PHILOKLÉÔN

C'est-à-dire une mort de chien, une fois convaincu.

BDÉLIKLÉÔN

L'accusé Labès est ici présent.

BDÉLIKLÉÔN

Oh ! Le vilain chien ! Quels yeux de voleur ! Comme, en serrant les dents, il se flatte de me tromper ? Où est le plaignant, le chien de Kydathènè ? Le chien ! Au ! Au !

795

BDÉLIKLÉÔN

Le voici.

PHILOKLÉÔN

C'est un second Labès, bon aboyeur et lécheur de marmites.

BDÉLIKLÉÔN

Silence, assis ! Toi, monte à la tribune et accuse.

800

PHILOKLÉÔN

Voyons ; en même temps je vais me verser et boire un coup.

XANTHIAS

Vous avez entendu, citoyens juges, l'accusation que j'ai formulée contre celui-ci. Il a commis le plus affreux des attentats contre moi et contre la marine. Il s'est sauvé dans un coin, à la mode Sikélienne, avec un énorme fromage, dont il s'est repu dans les ténèbres.

805

PHILOKLÉÔN

De par Zeus ! Il est pris sur le fait. Tout à l'heure il m'a lâché un gros rot au fromage, le coquin !

XANTHIAS

Et il ne m'a rien donné, à ma requête. Or, qui voudra vous rendre service, si l'on ne me jette rien à moi, votre chien ?

PHILOKLÉÛN

Et il n'a rien donné ?

810

XANTHIAS

Rien à moi, son camarade.

PHILOKLÉÛN

Voilà un gaillard aussi bouillant que ces lentilles !

BDÉLIKLÉÛN

Au nom des dieux, mon père, ne prononce pas avant de les avoir entendus tous les deux.

PHILOKLÉÛN

Mais, mon bon, la chose est claire ; elle crie d'elle-même.

815

XANTHIAS

N'allez pas l'absoudre. C'est de tous les chiens l'être le plus égoïste et le plus glouton, lui qui, louvoyant autour d'un mortier, a dévoré la croûte des villes !

PHILOKLÉÛN

Aussi n'ai-je pas même de quoi boucher les fentes de ma cruche.

XANTHIAS

Châtiez-le donc. Jamais une seule cuisine ne pourrait nourrir deux vo-⁸²⁰
leurs. Je ne puis pourtant pas, moi, aboyer le ventre vide : aussi doréna-
vant je n'aboierai plus.

PHILOKLÉÔN

Oh ! oh ! que de scélératesses il nous a dénoncées ! C'est la friponnerie
faite homme. N'est-ce pas ton avis, mon coq ? Par Zeus ! Il dit que oui.
Le thesmothète, où est-il ? Ohé ! Donne-moi le pot.

825

BDÉLIKLÉÔN

Prends-le toi-même. Je suis en train d'appeler les témoins. Paraissez, té-
moins à la charge de Labès, plat, pilon, racloire à fromage, fourneau,
marmite et autres ustensiles brûlés ! Mais pisses-tu encore ? Ne sièges-
tu plus ?

PHILOKLÉÔN

C'est lui, je crois, qui va faire sous lui aujourd'hui.

830

BDÉLIKLÉÔN

Ne cesseras-tu pas d'être dur et intraitable pour les accusés ? Tu les dé-
chires à belles dents ! Monte à la tribune ; défends-toi. D'où vient ton si-
lence ? Parle.

PHILOKLÉÔN

Mais il semble qu'il n'ait rien à dire.

BDÉLIKLÉÛN

Non pas, mais il me paraît être dans la même situation que jadis Thou-⁸³⁵
kydidès accusé. Ses mâchoires furent tout à coup paralysées. Retire-toi ;
c'est moi qui présenterai ta défense. Il est difficile, citoyens, de faire
l'apologie d'un chien calomnié ; je parlerai cependant. C'est une bonne
bête, et il chasse les loups.

PHILOKLÉÛN

C'est un voleur et un conspirateur.⁸⁴⁰

BDÉLIKLÉÛN

Par Zeus ! C'est le meilleur des chiens d'aujourd'hui, capable de garder
de nombreux moutons.

PHILOKLÉÛN

À quoi cela sert-il, s'il mange le fromage ?

BDÉLIKLÉÛN

Oui, mais il se bat pour toi, il garde la porte, et il excelle dans tout le
reste. S'il a fait un larcin, pardonne-lui. Il est vrai qu'il ne sait pas jouer⁸⁴⁵
de la kithare.

PHILOKLÉÛN

Moi, je voudrais qu'il ne sût pas lire, pour ne pas nous faire l'apologie
de son crime.

BDÉLIKLÉÛN

Écoute, juge équitable, mes témoins. Monte, racloire à fromage, et parle
à haute voix. Tu exerçais alors la charge de payeur : réponds clairement.⁸⁵⁰

N’as-tu pas raclé les parts que tu avais reçues pour les soldats ? Elle répond qu’elle les a raclées.

PHILOKLÉÔN

Mais, par Zeus ! Elle ment.

BDÉLIKLÉÔN

Juge compatissant, prends pitié des malheureux. Notre Labès ne vit que de têtes et d’arêtes de poissons ; jamais il ne demeure en place. L’autre n’est bon qu’à garder la maison : il reste là, attendant ce qu’on apporte et en demandant sa part ; autrement, il mord. 855

PHILOKLÉÔN

Ouf ! Quel mal me prend qui fait que je m’attendris ? Le malaise dure, et je me sens convaincre.

BDÉLIKLÉÔN

Ah ! Je t’en conjure, pitié pour lui, mon père ! Ne le sacrifiez point. Où sont les enfants ? Montez, malheureux ! Jappez, priez, suppliez et pleurez ! 860

PHILOKLÉÔN

Descends, descends, descends, descends !

BDÉLIKLÉÔN

Je vais descendre. Et quoique ce «descends» en ait trompé bien d’autres, je vais pourtant descendre. 865

PHILOKLÉÛN

Aux corbeaux ! Ah ! Ce n'est pas bon d'avoir mangé. Je viens de pleurer, et je n'en vois pas d'autre raison que de m'être bourré de lentilles.

BDÉLIKLEÛN

Il ne sera donc pas acquitté ?

PHILOKLÉÛN

C'est difficile à savoir.

BDÉLIKLEÛN

Voyons, mon petit papa, tourne-toi vers de meilleurs sentiments. Prends⁸⁷⁰ ce suffrage ; passe, de sens rassis, du côté de la seconde urne, et absous-le, mon père.

PHILOKLÉÛN

Non, certes. Je ne sais pas jouer de la cithare.

BDÉLIKLEÛN

Viens à l'instant, je vais t'y conduire au plus vite.

PHILOKLÉÛN

Est-ce la première urne ?

875

BDÉLIKLEÛN

Oui.

PHILOKLÉON

J'y jette mon suffrage.

BDÉLIKLÉON

Il est attrapé ; il vient d'absoudre sans le vouloir.

PHILOKLÉON

Attends, que je verse les suffrages. Voyons l'issue du débat.

BDÉLIKLÉON

Le fait va le prouver. Tu es absous, Labès. Père, père, que t'arrive-t-il ?

880

PHILOKLÉON

Ah ! Dieux ! vite de l'eau.

BDÉLIKLÉON

Reviens à toi.

PHILOKLÉON

Dis-moi la chose comme elle est. Est-il réellement absous ?

BDÉLIKLÉON

Oui, de par Zeus !

PHILOKLÉON

Je suis réduit à rien.

885

BDÉLIKLÉÛN

Pas de souci, cher père : relève-toi.

PHILOKLÉÛN

Comment, en face de moi-même, supporterai-je l'idée d'avoir absous un accusé ? Qu'advient-il de moi ? O dieux vénérés, accordez-moi mon pardon : c'est malgré moi que je l'ai fait : ce n'est pas mon habitude.

BDÉLIKLÉÛN

Ne te fâche pas. Moi je veux, mon père, te bien nourrir, te mener avec moi partout, aux dîners, aux banquets, aux spectacles, de manière à passer agréablement le reste de ta vie. Hyperbolos ne te rira plus au nez en te dupant, mais entrons. 890

PHILOKLÉÛN

Oui, maintenant, si bon te semble.

BDÉLIKLÉÛN, PHILOKLÉÛN, LE CHOEUR

LE CHOEUR

Oui, allez gaiement où vous voulez. Pour vous, myriades incalculables, les bonnes choses qu'on va vous dire maintenant, gardez-vous de les laisser négligemment tomber par terre. C'est affaire à des spectateurs inintelligents, et non pas à vous. Et maintenant, peuple, prêtez-nous attention, si vous aimez un langage sincère. Le poète désire, à présent, adresser des reproches aux spectateurs. Il prétend qu'on lui a fait une injustice, à lui qui s'est souvent bien conduit envers vous, pas ouvertement sans doute, mais en aidant secrètement d'autres poètes. Imitateur des prophéties et des procédés d'Euryklès, il fit passer dans d'autres ventres bon nombre de ses traits comiques. Bientôt, il affronta le risque 900

de se montrer ouvertement et de lui-même, prenant en mains les rênes,⁹⁰⁵
 non plus de la bouche d'autrui, mais de celle de ses propres muses. Por-
 té au sommet de la grandeur, plus honoré que jamais personne d'entre
 vous, il dit n'avoir pas atteint le comble, ni être gonflé d'orgueil, ni par-
 courir les palestres en séducteur. Si quelque amant, mû par la haine, ac-
 courait sur lui pour s'être raillé comiquement de ses amours, il dit qu'il⁹¹⁰
 n'a jamais fléchi devant personne, gardant la ferme résolution de ne pas
 faire jouer aux muses dont il s'inspire, le rôle d'entremetteuses. La pre-
 mière fois qu'il joua, il n'eut pas, selon lui, à combattre des hommes,
 mais à s'armer du courage de Hèraklès, pour attaquer les plus grands
 monstres, assaillant tout d'abord avec vigueur la bête aux dents aiguës,⁹¹⁵
 dans les yeux de laquelle luisaient des rayons terribles comme les yeux
 de Kynna, et dont les cent têtes étaient léchées en cercle par des flat-
 teurs, gémissant autour de son cou : elle avait la voix redoutable d'un
 torrent qui grossit, l'odeur d'un phoque, les testicules malpropres d'une
 Lamia, et le derrière d'un chameau. A la vue de ce monstre, notre poète⁹²⁰
 dit que la peur ne lui fera pas offrir des présents, mais qu'aujourd'hui
 encore il va combattre pour vous. Il ajoute qu'après ce monstre, il lutta,
 l'an passé, contre des démons sinistres, des êtres fiévreux, qui, la nuit,
 étranglaient les pères, étouffaient les grands-pères, s'asseyaient à la
 couche de vos concitoyens inoffensifs, les inondaient de contre-ser-⁹²⁵
 ments, de citations, de témoignages, au point qu'un bon nombre bondis-
 saient terrifiés chez le polémarkhe. Après avoir trouvé un tel défenseur,
 un tel sauveur de ce pays, vous l'avez abandonné, l'année dernière,
 lorsqu'il semait ses pensées les plus neuves, dont, faute de les bien com-
 prendre, vous avez arrêté la pousse. Cependant, au milieu de nom-⁹³⁰
 breuses libations, il atteste Dionysos que jamais on n'entendit de
 meilleurs vers comiques. C'est une honte pour vous de ne pas les avoir
 appréciés sur-le-champ ; mais le poète n'est pas estimé à une moindre
 valeur par les hommes éclairés, quoique, devançant ses rivaux, il ait eu
 son espérance brisée. Mais, à l'avenir, braves gens, si vous avez des⁹³⁵
 poètes qui cherchent des paroles et des idées neuves, aimez-les, favori-
 sez-les davantage, et conservez leurs pensées : enfermez-les dans vos
 coffres avec les fruits. En agissant ainsi, vos vêtements exhaleront toute

l'année une odeur de sagesse. Ô nous, autrefois vaillants dans les
 choeurs, vaillants dans les combats, et hommes plus vaillants encore par
 ce côté seul, tout cela est passé, bien passé. Aujourd'hui la blancheur⁹⁴⁰
 florissante de nos cheveux surpasse celle du cygne. Toutefois il faut que
 de ces restes surgisse la vigueur du jeune âge : pour moi, je suis
 convaincu que ma vieillesse vaut mieux que les boucles de beaucoup de
 jeunes gens, que leur parure et leur derrière élargi. Si quelqu'un de⁹⁴⁵
 vous, spectateurs, à l'aspect de mon costume, s'étonne de me voir avec
 un corsage de guêpe, et de ce que signifie notre aiguillon, je le lui expli-
 querai aisément, quelle que soit son ignorance première. Nous sommes,
 nous qui avons cet appendice au derrière, les Attiques, seuls vraiment
 nobles, autochthones, race la plus vaillante, qui rendit à la ville les plus⁹⁵⁰
 nombreux services dans les combats, quand vint le Barbare, couvrant la
 ville de fumée, mettant tout en feu, et voulant nous enlever violemment
 nos ruches. Aussitôt, armés de la lance et du bouclier, nous accourons
 pour les combattre, le coeur enivré de colère, debout, homme contre
 homme, dévorant nos lèvres de fureur, la grêle des flèches dérobant la⁹⁵⁵
 vue du ciel. Cependant, avec l'aide des dieux, nous les mettons en dé-
 route vers le soir. Une chouette, avant la bataille, avait passé au-dessus
 de notre armée. Puis nous les poursuivons, les piquant comme des taons
 sous leurs longs vêtements, et ils s'enfuient, les joues et les sourcils cri-
 blés de dards ; si bien que chez les Barbares, partout et maintenant en-⁹⁶⁰
 core, on ne désigne rien de plus redoutable que la guêpe attique. Certes
 alors j'étais terrible, n'ayant peur de rien : je mis en fuite les ennemis,
 cinglant où il fallait sur nos trières. Car nous n'avions pas alors le souci
 d'arrondir une phrase, ni la pensée de dénoncer quelqu'un, mais le désir
 d'être le meilleur rameur. Aussi, après avoir enlevé aux Mèdes un grand⁹⁶⁵
 nombre de villes, méritons-nous de recevoir ici les tributs, que volent
 les jeunes gens. Examinez-nous du haut en bas et sous tous les aspects,
 vous nous trouverez, pour le caractère et pour la manière de vivre, ab-
 solument semblables aux guêpes. Et d'abord il n'y a pas d'animal plus
 irritable que nous, ni plus colère, ni plus impatient. Ensuite, toutes nos⁹⁷⁰
 différentes occupations ressemblent à celles des guêpes. Groupés par es-
 saims, comme ceux des ruches, les uns d'entre nous s'en vont chez

l'arkhonte, les autres chez les Onze, d'autres à l'Odéon : quelques-uns serrés contre les murs, la tête baissée vers la terre, remuent à peine, comme les chenilles dans leurs alvéoles. Pour le reste de la vie nous
abondons en ressources. En piquant un chacun, nous nous procurons de
quoi vivre. Mais nous avons parmi nous des frelons inactifs, dépourvus
d'aiguillon, et qui, séjournant à l'intérieur du logis, dévorent notre tra-
vail, sans se donner aucune peine. C'est pour nous une chose des plus
douloureuses qu'un être qui se dispense du service, nous ravisse notre
salaire, lui qui, pour la défense de ce pays, ne prend ni rame, ni lance, ni
ampoule. Il me semble, en un mot, que ceux des citoyens qui n'auront
pas d'aiguillon, ne doivent pas toucher le triobole.

975

980

PHILOKLÉON

Jamais de la vie je ne quitterai plus ce manteau, qui seul me sauva dans la bataille où le puissant Boréas nous fit la guerre.

985

BDÉLIKLÉON

Tu sembles n'avoir aucun souci de ton bien.

PHILOKLÉON

De par Zeus ! Je me passe aisément des choses de luxe. Dernièrement je me régalaïs d'une friture, et je payai un triobole dû au dégraisseur.

BDÉLIKLÉON

Fais du moins l'épreuve, puisque, une bonne fois, tu t'es livré à moi pour bien vivre.

990

PHILOKLÉON

Que m'ordonnes-tu donc de faire ?

BDÉLIKLÉÔN

Quitte ce manteau usé et endosse cette laena en guise de manteau.

PHILOKLÉÔN

Faites donc des enfants et élevez-les : voilà le mien maintenant qui veut m'étouffer !

BDÉLIKLÉÔN

Voyons, prends-la, mets-la, et ne dis rien.

995

PHILOKLÉÔN

Qu'est-ce que c'est que cette mauvaise chose, au nom de tous les dieux ?

BDÉLIKLÉÔN

Les uns l'appellent une persique, les autres une kaunakè.

PHILOKLÉÔN

Moi, je la prenais pour une couverture de Thymoetè.

BDÉLIKLÉÔN

Ce n'est pas étonnant ; tu n'es jamais allé à Sardes ; tu la connaîtrais alors, tandis que maintenant tu ne la connais pas.

1000

PHILOKLÉÔN

Moi ? Non, de par Zeus ! Mais cela me paraissait ressembler absolument à la casaque pluchée de Morykhos.

BDÉLIKLÉÔN

Erreur ; c'est à Ekbatana qu'on fait ces tissus.

PHILOKLÉÔN

Est-ce qu'à Ekbatana on fait des intestins de laine ?

1005

BDÉLIKLÉÔN

Pas du tout, mon bon ; mais chez les Barbares cette étoffe se tisse à grands frais. Ainsi ce vêtement mange bien pour un talent de laine.

PHILOKLÉÔN

Il serait donc plus juste de l'appeler mange-laine que kaunakè.

BDÉLIKLÉÔN

Voyons, mon bon, tiens-toi et endosse-la.

PHILOKLÉÔN

Malheureux que je suis ! Quelle chaleur la malpropre m'a rotée au nez !

1010

BDÉLIKLÉÔN

Ne l'endosses-tu pas ?

PHILOKLÉÔN

Non, de par Zeus ! Mais, mon bon, si c'est indispensable, mettez-moi dans un four.

BDÉLIKLÉÔN

Allons, c'est moi qui te la passerai ; viens donc ici.

PHILOKLÉÛN

Au moins place là un croc.

1015

BDÉLIKLÉÛN

Pour quoi faire ?

PHILOKLÉÛN

Pour me retirer avant que je sois fondu.

BDÉLIKLÉÛN

Voyons, maintenant, ôte ces maudites savates, et mets vite cette chaus-
sure lakonienne.

PHILOKLÉÛN

Moi ? Je n'aurai jamais le coeur de mettre d'odieuses chaussures fabri-
quées par des ennemis !

1020

BDÉLIKLÉÛN

Allons, mon cher, marche hardiment sur le sol lakonien : fais vite.

PHILOKLÉÛN

C'est mal à toi de me faire le pied au pays ennemi.

BDÉLIKLÉÛN

Allons, l'autre pied !...

PHILOKLÉÔN

Impossible pour celui-là ; il a un de ses doigts qui déteste tout à fait les Lakoniens. 1025

BDÉLIKLÉÔN

Il ne peut pas en être autrement.

PHILOKLÉÔN

Malheureux que je suis de n'avoir pas d'engelure dans ma vieillesse !

BDÉLIKLÉÔN

Finis-en de te chausser ; puis marche à la façon des riches, avec un balancement voluptueux et efféminé. 1030

PHILOKLÉÔN

Regarde : vois cette tournure, et juge de qui des riches ma démarche se rapproche le plus.

BDÉLIKLÉÔN

De qui ? D'un furoncle revêtu d'ail.

PHILOKLÉÔN

Aussi ai-je envie de tortiller des fesses.

BDÉLIKLÉÔN

Voyons, maintenant, sauras-tu tenir un langage grave devant des hommes instruits et habiles ? 1035

PHILOKLÉÛN

Oui.

BDÉLIKLÉÛN

Que diras-tu ?

PHILOKLÉÛN

Beaucoup de choses. D’abord comment Lamia, se voyant prise, s’est mise à péter ; puis comment Kardopiôn frappa sa mère.

1040

BDÉLIKLÉÛN

Non, pas de fables, mais des choses de la vie humaine, tels que nos sujets ordinaires d’entretien à la maison.

PHILOKLÉÛN

Ah ! J’en sais du genre de ce qui se dit à la maison, par exemple : «Il y avait une fois une souris et un chat.»

BDÉLIKLÉÛN

«Être sot et grossier», comme dit Théogénès au vidangeur, en lui faisant des reproches, vas-tu parler de souris et de chats à des hommes ?

1045

PHILOKLÉÛN

De qui faut-il donc que je parle ?

BDÉLIKLÉÛN

De personnages éminents, de tes collègues en députation Androklès et Klithénès.

PHILOKLÉÔN

Moi ! Jamais je ne suis allé en députation, excepté à Paros, et j'ai reçu
pour cela deux oboles. 1050

BDÉLIKLÉÔN

Eh bien, dis-nous donc comment Éphoudiôn combattit glorieusement
au pankration avec Askondas : tout vieux qu'il était et blanchi, il avait
de larges reins, des poignets, des flancs et un thorax superbes.

PHILOKLÉÔN

Assez, assez, tu ne sais ce que tu dis. À quoi bon le thorax pour se battre
au pankration ? 1055

BDÉLIKLÉÔN

Telle est la manière de converser des sages. Mais dis-moi autre chose. Si
tu étais à boire avec des étrangers, quel est celui des actes de ta jeunesse
que tu citerais comme le plus viril ?

PHILOKLÉÔN

Le plus viril, oui, le plus viril de mes exploits, c'est d'avoir dérobé les
échalas d'Ergasiôn. 1060

BDÉLIKLÉÔN

Tu m'assommes. Quels échalas ? Dis comment tu as poursuivi un san-
glier, un lièvre, fait la course des torches ; trouve quelque chose de très
juvénile.

PHILOKLÉÛN

Ah oui ; voici quelque chose de très juvénile. C'est lorsque, encore jeune¹⁰⁶⁵, je poursuivis le coureur Phayllos, qui m'avait insulté, et le battis de deux voix.

BDÉLIKLÉÛN

Assez. Mais place-toi sur ce lit et apprends à être un bon convive, un homme de bonne compagnie.

PHILOKLÉÛN

Comment donc me placer ? Dis-moi vite.¹⁰⁷⁰

BDÉLIKLÉÛN

Décemment.

PHILOKLÉÛN

Est-ce ainsi qu'il faut se placer ?

BDÉLIKLÉÛN

Pas du tout.

PHILOKLÉÛN

Comment donc ?

BDÉLIKLÉÛN

Écarte les genoux, et, à la façon des gymnastes, étends-toi avec souplesse sur les tapisseries ; puis fais l'éloge des bronzes, regarde le plafond, admire les tentures de la cour. Voici l'eau pour les mains ; on ap¹⁰⁷⁵

porte les tables : nous soupçons ; les ablutions sont faites : nous offrons
les libations.

PHILOKLÉÔN

Au nom des dieux, est-ce en rêve que nous soupçons ?

1080

BDÉLIKLÉÔN

La joueuse de flûte s'est fait entendre : les convives sont Théoros, AEs-
khinès, Phanos, Kléôn, et je ne sais quel autre invité dans le voisinage
de la tête d'Akestor. Tu fais partie de la société : aie soin de bien suivre
les skolies.

PHILOKLÉÔN

Très bien.

1085

BDÉLIKLÉÔN

Dis-tu vrai ?

PHILOKLÉÔN

Comme pas un habitant de la Diakria ne les suivrait.

BDÉLIKLÉÔN

Je m'en assure. Je suis Kléôn : j'entonne le premier le skolie de Harmo-
dios ; tu vas suivre, toi. «Il n'y eut jamais dans Athènes...»

PHILOKLÉÔN

«Un être aussi méchant, un semblable voleur.»

1090

BDÉLIKLÉÔN

C'est là ce que tu répondras ? Tu es un homme perdu. Il va se mettre à crier qu'il veut te mettre à mal, te déchirer, te chasser du pays.

PHILOKLÉÔN

Et moi, s'il menace, de par Zeus ! Je lui en chanterai un autre : «Ohé ! L'homme ! Dans ton désir furieux du pouvoir suprême, tu détruis la cité qui déjà penche vers sa ruine.»

1095

BDÉLIKLÉÔN

Et lorsque Théoros, couché aux pieds de Kléôn, lui prendra la main et chantera : «Ami, tu connais l'histoire d'Admètos, aime donc les braves,» par quel skolie lui répondras-tu ?

PHILOKLÉÔN

Je lui dirai avec raison : «Il ne s'agit pas de faire le renard et d'être l'ami des deux partis.»

1100

BDÉLIKLÉÔN

Après lui AEskhinès, fils de Sellos, continuera : «C'est un homme sage, ami des Muses.» Il chantera : «Richesse et bien vivre à Klitagoras et à moi, avec les Thessaliens.»

PHILOKLÉÔN

«Nous en avons beaucoup dépensé, toi et moi.»

BDÉLIKLÉÔN

Sur ce point, tu en sais convenablement. Mais allons souper chez Philoktèmôn. Enfant, enfant, Khrysos, emporte les plats avec nous, afin de nous enivrer à notre aise. 1105

PHILOKLÉÔN

Pas du tout : c'est mauvais de boire. Du vin naît le bris des portes, les coups, les pierres ; puis il faut donner de l'argent, au sortir de l'ivresse.

BDÉLIKLÉÔN

Mais non, si tu es avec des hommes bons et beaux : ils apaisent l'offensé ; ou bien tu dis quelque mot spirituel, un joli conte à la façon d'Æsopos ou de Sybaris, que tu as appris à table ; tu tournes la chose en plaisanterie, et il te laisse aller. 1110

PHILOKLÉÔN

Je vais donc apprendre beaucoup de contes, afin de n'encourir aucune peine, si je fais mal. 1115

BDÉLIKLÉÔN

Allons, partons : que rien ne nous retienne.

XANTHIAS, LE CHOEUR

LE CHOEUR

Souvent il m'a paru que de ma nature j'avais de la finesse, et de la sottise jamais. Mais combien est supérieur Amynias, fils de Sellos, de la race de Krobylos, que j'ai vu jadis, nanti d'une pomme et d'une grenade, manger à la table de Léogoras ; car il est aussi meurt-de-faim 1120

qu'Antiphôn. Il est allé en légation à Pharsalos ; mais là, seul, il communiquait seulement avec les pénestes (domestiques) des Thessaliens, non moins péneste que les autres. Bienheureux Automénès, que nous te trouvons heureux d'avoir pour enfants de très habiles artistes ! Le premier, ami de tout le monde, est un homme fort avisé, kithariste accompli, et que la grâce accompagne ; le second un acteur d'un incomparable talent. Vient ensuite Ariphradès, le plus intelligent des trois. Son père jurait qu'il n'avait rien appris de personne, et qu'une heureuse nature lui avait spontanément enseigné à jouer de la langue dans les lupanars qu'il hante chaque jour... Il y en a qui ont prétendu que je m'étais réconcilié avec Kléôn, pendant qu'il s'acharnait sur moi, me trépignait et me lardait d'outrages. Au moment où j'étais mis en pièces, ceux du dehors riaient, en me voyant jeter de hauts cris, n'ayant nul souci de moi, mais seulement pour savoir si, foulé aux pieds, je lancerais quelque brocard. Ce que voyant, je me suis adouci comme un singe. Et depuis lors :
« l'échalas manque à la vigne. »

XANTHIAS

Heureuses les tortues d'avoir une carapace ! Trois fois heureuses de l'enveloppe qui recouvre leurs flancs ! Avec quelle prudence et quelle ingéniosité vous avez garni votre dos d'une écaille pour vous garantir des coups ! Moi je suis mort, sillonné par le bâton !

LE CHOEUR

Qu'y a-t-il, enfant ? Car on a le droit d'appeler enfant, fût-il un vieillard, quiconque reçoit des coups.

XANTHIAS

Il y a que ce n'est plus un vieillard, mais le fléau le plus hideux : il s'est montré de beaucoup le plus pris de vin des convives, quoiqu'il y eût là Hippylos, Antiphôn, Lykôn, Lysistratos, Théophrastos, Phrynikhos. Il les a tous surpassés en effronterie. Une fois gorgé de bons morceaux, il

danse, il saute, il pète, il rit, comme un ânon régalé d'orge ; puis il me
rosse gaillardement, en criant : «Enfant ! Enfant !» Le voyant dans cet
état, Lysistratos l'apostrophe : «Tu me fais l'effet, vieillard, d'une ca-
naille enrichie, ou d'un baudet courant à la paille.» Et l'autre s'écrie : 1150
«Et toi d'une sauterelle, dont le manteau est usé jusqu'à la corde, ou de
Sthénélos, dépouillé de sa garde-robe.» Chacun d'applaudir, à
l'exception de Théophrastos tout seul, qui se mord les lèvres, en homme
bien appris. Le vieillard, s'adressant à Théophrastos : «Dis-moi donc
pourquoi tu fais le fier et le suffisant, toi qui ne cesses jamais d'être le 1155
bouffon et le parasite des riches ?» Ainsi les drape-t-il, chacun à son
tour, de ses railleries grossières, débitant les propos les plus ineptes et
les plus impertinents. Quand il est bien ivre, il rentre à la maison, et bat
tous ceux qui lui tombent sous la main. Mais le voici qui s'avance en ti-
tubant. Moi, je me sauve pour ne pas recevoir de coups. 1160

PHILOKLÉÔN, BDÉLIKLÉÔN

PHILOKLÉÔN

Laissez-moi ; retirez-vous. Je vais faire gémir quelqu'un de ceux qui me
suivent. Ah ! Si vous ne décampez pas, gredins, je vous grille avec une
torche.

BDÉLIKLÉÔN

Demain tu nous paieras cela à nous tous, malgré tes allures de jeune
homme. Nous viendrons en foule t'assigner. 1165

PHILOKLÉÔN

Ah ! Ah ! M'assigner ! Vieux jeu ! Sachez donc que je ne puis plus en-
tendre le mot procès. Hé ! Hé ! Hé ! Cela me suffit. Jetez les urnes. Tu
n'es pas parti ? Où est l'héliaste ? Disparu. Monte ici, mon petit hanne-
ton d'or ; prends cette corde dans ta main : tiens ferme et prends garde,

car la corde est usée ! Cependant elle ne sera pas fâchée qu'on la frotte. 1170
Vois comme je t'ai adroitement soustraite aux procédés lesbiens des
convives. Pour cela montre-toi reconnaissante envers ma brochette.
Mais tu ne le feras point, tu ne l'essaieras même pas, je le sais : tu me
tromperas, tu me riras au nez comme tu l'as déjà fait à tant d'autres. Et
pourtant si tu voulais maintenant n'être pas une méchante, je te pro- 1175
mets, quand mon fils sera mort, de te racheter et de t'avoir pour maî-
tresse, bijou mignon. Aujourd'hui je ne dispose pas de mon bien, parce
que je suis jeune et qu'on me surveille de près. Mon cher fils m'observe,
et il n'est pas commode : c'est un homme à scier en deux un grain de
cumin et à gratter des brins de cresson : aussi a-t-il peur que je me 1180
perde ; car il n'a pas d'autre père que moi. Mais le voici qui accourt vers
toi et moi. Fais bonne contenance et prends-moi vite ces torches : je vais
lui faire un de ces tours de jeune homme comme il m'en faisait, avant
que je fusse initié à ces mystères.

BDÉLIKLÉÔN

Oh ! Oh ! Vieux radoteur, manieur de derrières, tu désires et tu aimes, 1185
ce me semble, les jolis cercueils ; mais, j'en jure par Apollon, ce n'est
pas impunément que tu agiras ainsi.

PHILOKLÉÔN

Comme tu te régèlerais agréablement d'un procès à la sauce piquante !

BDÉLIKLÉÔN

N'est-ce pas nous jouer d'un vilain tour que d'enlever la joueuse de
flûte aux convives ? 1190

PHILOKLÉÔN

Quelle joueuse de flûte ? Bats-tu la campagne comme si tu sortais de la
tombe ?

BDÉLIKLÉON

Non pas, de par Zeus ! C'est cette Dardanienne que tu as avec toi.

PHILOKLÉON

Pas du tout : c'est une torche qui brûle en l'honneur des dieux sur l'Agora.

1195

BDÉLIKLÉON

Une torche, cette donzelle ?

PHILOKLÉON

Oui, une torche ! Tu ne vois pas qu'elle est de toutes les couleurs ?

BDÉLIKLÉON

Mais qu'est-ce qu'il y a donc de noir au milieu ?

PHILOKLÉON

La résine, sans doute, qui sort de la flamme.

BDÉLIKLÉON

Et du côté inverse n'est-ce pas un derrière ?

1200

PHILOKLÉON

Non, c'est sans doute une branche de la torche qui ressort par là.

BDÉLIKLÉON

Que dis-tu ? Quelle branche ? Allons, viens ici.

PHILOKLÉÛN

Ah ! Ah ! Que vas-tu faire ?

BDÉLIKLÉÛN

La prendre, l’emmener et te l’enlever, certain que tu es usé et impuis-
sant à rien faire.

1205

PHILOKLÉÛN

Écoute-moi un instant. J’assistais aux Jeux Olympiques, lorsque Éphou-
diôn combattit glorieusement contre Askondas : il était vieux, et pour-
tant d’un coup de poing le vieux renversa le jeune. Ainsi prends garde
de recevoir quelques pochons sur l’œil.

BDÉLIKLÉÛN

De par Zeus ! tu connais bien Olympia.

1210

LA BOULANGÈRE, L’ACCUSATEUR, PHILOK- LÉÛN, BDÉLIKLÉÛN

LA BOULANGÈRE

A moi, à l’aide, je t’en conjure au nom des dieux ! Cet homme m’a mise
à mal en me frappant avec sa torche ; il a jeté par terre dix pains d’une
obole, et quatre autres par-dessus le marché.

BDÉLIKLÉÛN

Vois-tu ce que tu as fait ? Des affaires, des procès, voilà ce que nous at-
tire ton ivrognerie.

1215

PHILOKLÉON

Pas du tout. Des contes spirituels arrangeront tout cela. Je saurai bien me raccommode avec elle.

LA BOULANGÈRE

Non, non, par les deux Déesses ! tu ne te seras pas moqué impunément de Myrtia, fille d'Ankylion et de Sostrata, en venant gâter ma marchandise.

1220

PHILOKLÉON

Écoute, femme ; je veux te raconter une jolie histoire.

LA BOULANGÈRE

Non, de par Zeus ! Mon pauvre homme !

PHILOKLÉON

AEsopos, un soir, revenant de souper, était poursuivi par les aboiements d'une chienne effrontée et prise de vin. «Chienne, chienne, lui dit-il, de par Zeus ! Si tu échangeais ta méchante langue contre un morceau de pain, à mon avis, tu me semblerais sage.»

1225

LA BOULANGÈRE

Tu te moques de moi. Qui que tu sois, je t'assignerai devant les agoronomes pour dommages faits à ma marchandise, et j'ai pour témoin khaéréphon que voici.

PHILOKLÉÛN

Par Zeus ! Écoute-moi donc, si je dis quelque chose qui t'agrée. Un jour¹²³⁰
Lasos et Simonidès se faisaient concurrence. Lasos dit : «Cela m'est bien
égal.»

LA BOULANGÈRE

Vraiment, mon cher homme ?

PHILOKLÉÛN

Et toi, khaéréphôn, tu vas donc servir de témoin à une femme au teint
jaune, à une Ino, qui d'un rocher se jette aux pieds d'Euripidès ?¹²³⁵

BDÉLIKLÉÛN

En voici un autre, qui a l'air de vouloir t'assigner : il a un témoin avec
lui.

L'ACCUSATEUR

Malheureux que je suis ! Vieillard, je t'assigne pour outrage.

BDÉLIKLÉÛN

Pour outrage ? Non, non ; ne l'assigne pas, au nom des dieux ! Je te fe-
rai en sa place telle réparation que tu fixeras, et je t'en saurai gré.¹²⁴⁰

PHILOKLÉÛN

Et moi j'entre volontiers en arrangement avec lui. Je conviens de l'avoir
battu, lapidé ; mais viens ici. T'en rapportes-tu à moi pour la somme
d'argent qu'exige l'affaire et pour rester toujours amis, ou préfères-tu la
fixer ?

L'ACCUSATEUR

Dis toi-même ; car je n'ai besoin ni de procès, ni d'affaires.

1245

PHILOKLÉON

Un Sybarite tombe d'un char, et peu s'en faut qu'il ne se fende très grièvement la tête, vu qu'il n'était pas très fort en science hippique. Un de ses amis survient, qui lui dit : «Que chacun fasse son métier !» De même toi, tu n'as qu'à courir chez Pittalos.

BDÉLIKLÉON

Rien de changé en toi, tu as toujours la même humeur.

1250

L'ACCUSATEUR *(à son témoin)*

Souviens-toi bien, toi, de ce qu'il a répondu.

PHILOKLÉON

Écoute, ne t'en va pas. Un jour, à Sybaris, une femme brise un coffret.

L'ACCUSATEUR

Je te prends à témoin.

PHILOKLÉON

Le coffret prend un témoin. Le Sybarite lui dit : «Par Kora, laisse donc là tous ces témoignages, et achète des ligatures, tu feras preuve de plus de bon sens.»

1255

L'ACCUSATEUR

Fais l'insolent jusqu'à ce que l'arkhonte appelle l'affaire.

BDÉLIKLÉÛN

Par Dèmètèr ! Tu ne resteras pas ici davantage, mais je t'enlève et je t'emporte.

PHILOKLÉÛN

Que fais-tu ?

1260

BDÉLIKLÉÛN

Ce que je fais ? Je veux te porter d'ici dans la maison : autrement, les témoins manqueront aux accusateurs.

PHILOKLÉÛN

Un jour AEsoPOS étant à Delphoe...

BDÉLIKLÉÛN

Cela m'est bien égal.

PHILOKLÉÛN

Est accusé d'avoir volé un vase consacré au Dieu. Alors il leur raconte comment l'escarbot...

1265

BDÉLIKLÉÛN

La peste ! Tu m'assommes avec tes escarbots.

**XANTHIAS, PHILOKLÉON, BDÉLIKLÉON,
L'ENFANT, LE CHOEUR**

LE CHOEUR

Je t'envie pour ton bonheur, vieillard. Quelle différence avec ses habitudes frugales et son existence ! Instruit maintenant d'une manière tout autre, il va sans doute changer de sentiment au sujet des jouissances et de la mollesse. Peut-être cependant ne voudra-t-il pas ; car il est difficile de renoncer au naturel que l'on a toujours eu. Bien des gens l'ont fait pourtant, et entrant dans les idées d'autrui ont changé leurs manières. Du moins j'accorderai, avec tous les hommes sages, beaucoup d'éloges, à cause de sa sagesse et de l'affection qu'il a pour son père, au fils de

1270

1275

PHILOKLÉON

Je n'ai jamais rencontré quelqu'un de plus aimable, jamais caractère ne m'a inspiré une si folle affection et ne m'a fait m'épanouir ainsi. Sur quel point de la discussion s'est-il laissé battre, quand il voulait ramener son père à des façons plus honorables ?

XANTHIAS

Par Dionysos ! Je ne sais quel mauvais génie a tout mis sens dessus dessous dans notre maison. À peine le vieux, après avoir bu pendant longtemps, a-t-il entendu les sons de la flûte, que, le coeur plein de joie, il s'est mis à danser, toute la nuit, et à reproduire la vieille chorégraphie de Thespis. Il prétend démontrer tout de suite, en dansant, que les tragiques de nos jours sont des radoteurs.

1280

1285

PHILOKLÉON

Qui donc se tient à l'entrée du vestibule ?

XANTHIAS

Voilà le fléau qui approche.

PHILOKLÉÔN

Abaissez les barrières : voici le commencement de la figure.

XANTHIAS

C'est bien plutôt le commencement de la folie.

PHILOKLÉÔN

Elle courbe mes flancs avec violence. Comme mes narines mugissent !
Comme mes vertèbres résonnent !

1290

XANTHIAS

Prends de l'ellébore !

PHILOKLÉÔN

Phrynikhos est un coq qui jette l'épouvante.

XANTHIAS

Gare les coups de pied !

PHILOKLÉÔN

Sa jambe lance des ruades jusqu'au ciel : son derrière est béant.

1295

XANTHIAS

Fais donc attention !

PHILOKLÉÔN

Maintenant les articulations de mes membres jouent avec souplesse.

XANTHIAS

Ce n'est pas bon tout cela, de par Zeus ! C'est de la folie.

PHILOKLÉÔN

Voyez, maintenant ; j'appelle et défie les antagonistes. Si quelque tragique prétend danser avec grâce, qu'il vienne ici jouter avec moi. Y a-t-il quelqu'un ou n'y a-t-il personne ? ¹³⁰⁰

XANTHIAS

Un seul que voici.

PHILOKLÉÔN

Et quel est le malheureux ?

XANTHIAS

Le second fils de Karkinos.

PHILOKLÉÔN

Je n'en ferai qu'une bouchée. Je l'anéantirai sous une emmêlée de coups. ¹³⁰⁵
En fait de rythme, il n'y entend rien.

XANTHIAS

Mais, malheureux, il y a un second tragique de la dynastie des Karkinos, qui se présente : c'est le frère de l'autre.

PHILOKLÉÛN

De par Zeus ! J'en fais mon dîner.

XANTHIAS

Mais, de par Zeus ! Tu n'auras que des cancre : voici encore un troisième Karkinos.

1310

PHILOKLÉÛN

Qui est-ce qui rampe donc ainsi ? Une écrevisse ou un faucheur ?

BDÉLIKLÉÛN

C'est un pinnotère, le plus petit de sa race, celui qui fait de la tragédie.

PHILOKLÉÛN

Ô Karkinos, heureux père d'une belle lignée, quelle foule de roitelets vient s'abattre ici ! Cependant il faut jouter avec eux, infortuné ! Préparez pour eux de la saumure, si je suis vainqueur.

1315

LE CHOEUR

Allons ! Laissons-leur à tous un peu d'espace, afin qu'ils pirouettent devant nous, à leur aise. Voyons, enfants renommés d'un dieu marin, bondissez sur le sable et sur le rivage de la mer stérile, frères des squilles. Agitez en rond votre pied léger ; faites des écarts à la façon de Phrynikhos, si bien que, voyant vos jambes en l'air, les spectateurs se récrient. Tourne, pirouette, frappe-toi le ventre, lance ta jambe vers le ciel : devenez des toupies. Voici venir ton illustre père, le souverain des mers, émerveillé de sa postérité, si virilement pourvue. Mais conduisez-nous vite, si bon vous semble, jusqu'à la porte, et dansez ; car jamais personne jusqu'ici n'a vu un chœur dansant terminer une tragédie.

1320

1325